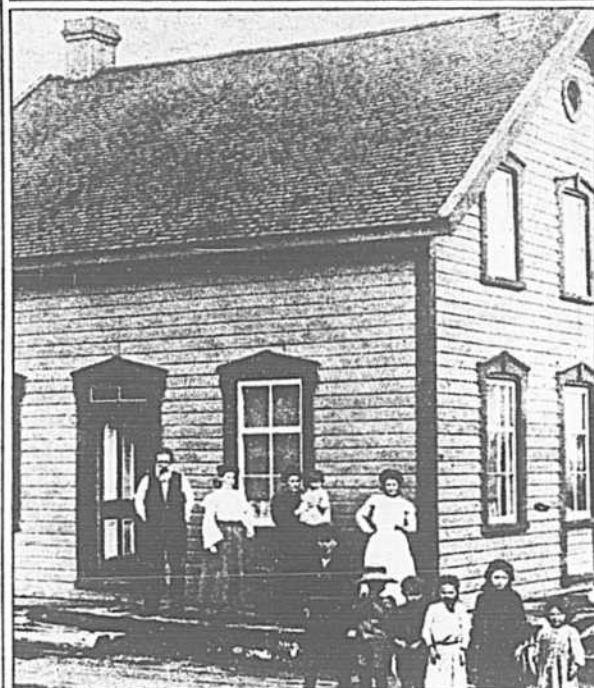
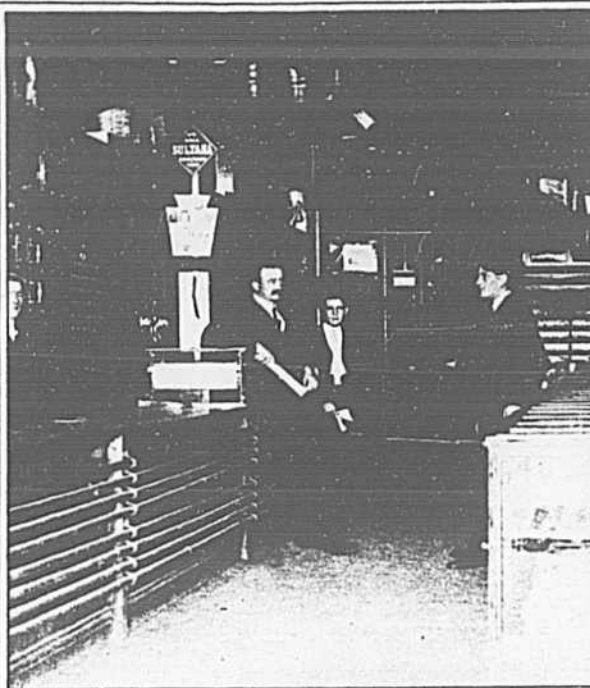






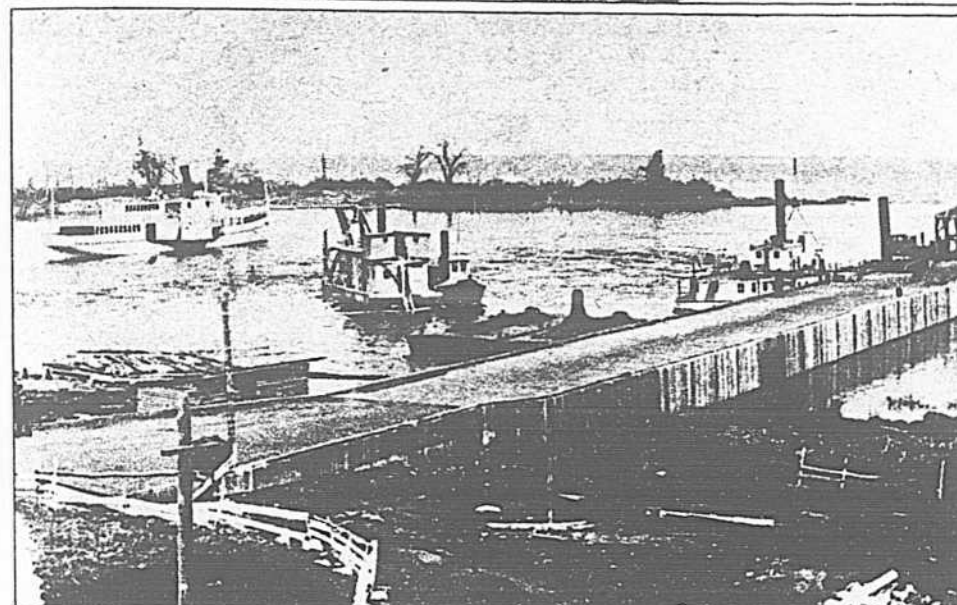
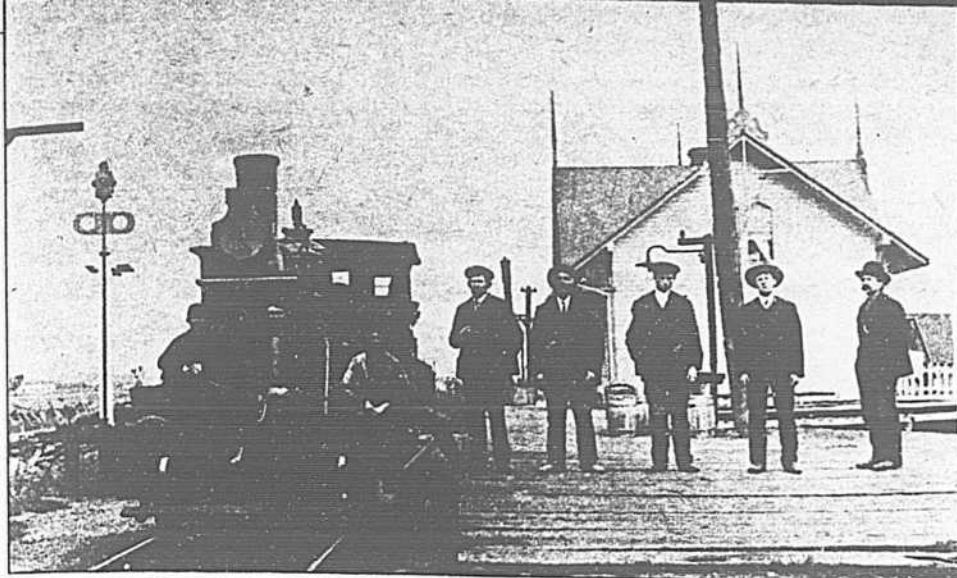
Le bureau de poste tenu par Alphonse Brassard en 1905; intérieur du magasin général Côté, Bonin & Cie; le marchand de chaussures David Otis et sa famille.



Ci-contre: résidence-buanderie de J.G. Roberge. En haut: demeure de Xavier Laroche en 1905; magasin L.P. Bilodeau.

A droite, de haut en bas: la gare de Roberval en 1905; l'équipe du maréchal-ferrant Achille Rinfret; le port de Roberval en 1903.

ROBERVAL AVANT



L'AUTOMOBILE

PAR PIERRE DEMERS

En 1955, deux années avant sa mort, l'abbé Maurice Constantin, directeur de l'harmonie du Séminaire de Chicoutimi et animateur culturel réputé, remet à la Société historique du Saguenay sa collection familiale de photographies.

La plupart de celles-ci (environ 200) ont été prises par son père, le Dr Jules Constantin, de Roberval, l'un des pionniers de cette première ville du Lac-Saint-Jean.

En 1891, le Dr Constantin et un associé fondent la première compagnie télégraphique de Roberval. L'année suivante, cette compagnie télégraphique s'équipe de deux appareils téléphoniques. C'est le premier circuit téléphonique de la région. En 1897, le Dr Constantin organise également la première compagnie de distribution électrique de Roberval. Il participe ainsi au développement de cette ville qui devient, en 1900, un important centre commercial et industriel du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Fondé en 1883 grâce à l'initiative de quelques commerçants de bois, le village de Roberval connaîtra en 20 ans une croissance très rapide. En 1888, la construction du chemin de fer Roberval-Québec annonce déjà cette ère de «modernité». Quelques mois plus tard, on érige deux hôtels importants pour accueillir les touristes étrangers qui commencent déjà à entendre parler de cette ville de villégiature: ce sont les hôtels Beemer (du nom d'un gros entrepreneur forestier) et Commercial. Au début des années 1890, on inaugure le quai «fédéral» de Roberval. Des chantiers maritimes vont alors doter cette métropole du Lac-Saint-Jean d'une flotte de quelque vingt bateaux à vapeur pour desservir les villes établies sur le pourtour du grand lac.

Roberval devient alors le point de jonction entre le chemin de fer et la navigation commerciale et touristique sur le lac Saint-Jean. Les chemins de terre n'existent pas à cette époque pour relier les villes et villages du Lac-Saint-Jean. Le grand lac sert de voie de communication prioritaire. Et Roberval jouit déjà, en 1890, d'une réputation touristique fort enviable. Les Américains, les princesses et princes européens, les personnages politiques et les artistes de l'époque vont assurer la bonne renommée de ce centre d'excursions de pêche et de promenades en pleine nature sauvage.

Les slogans anglais du temps sont clairs: *Roberval is Headwaters of the Saguenay, Sportsman's Paradise, Home of the Ouananiche and Tourist's Headquarters*. Enfin, en 1897, on établit à Roberval la Société de rapatriement et de colonisation du lac Saint-Jean qui draine dans les villages de la région, en cinq ans, plus de 10 000 nouveaux colons.

Ce Roberval du début du siècle connaît donc une certaine prospérité économique qui dure une bonne vingtaine d'années, de 1890 à 1910, avant l'avènement de l'automobile, qui change radicalement la carte des moyens de communications du Lac-Saint-Jean.

Avant qu'on construise un circuit routier et qu'on parachève le chemin de fer jusqu'à Saint-Félicien et Dolbeau, Roberval était le centre administratif et commercial du Lac-Saint-Jean.

ROBERVAL 1900

Les photographies du Dr Jules Constantin évoquent ce Roberval prospère des années 1900. Le Dr Constantin (qui sera aussi maire de cette ville en 1911-12) prend les photos des demeures de Roberval et de leurs habitants de 1900 à 1905. La ville compte alors 2 000 «âmes» comme on disait alors. Son rôle d'évaluation totalise \$325 000. La rue principale, le boulevard Saint-Joseph, a son trottoir de bois. La municipalité est équipée d'un circuit électrique, de quelques appareils téléphoniques (surtout pour les commerces et les édifices publics) et d'un système d'aqueduc. Les Ursulines (arrivées en 1882) et les frères Maristes (en 1897) dispensent un enseignement primaire et secondaire comme dans toutes les autres grandes villes du Québec.

La Société de colonisation a lancé les premiers journaux régionaux, le *Colon* (1900) et le *Lac-Saint-Jean* (1902). La ville a sa première maison bancaire pour justifier sa réputation de centre commercial. Son industrie du bois de sciage est la plus prospère de la région avec quelques moulins et scieries. Sa flotte commerciale sur le lac Saint-Jean a justifié l'agrandissement de son quai en 1900. Et ses nombreux commerces prouvent que tous les citoyens de la région viennent y faire régulièrement leurs petits achats. Bref, Roberval en 1900, c'est une ville prospère qui voit l'avenir avec optimisme.

C'est l'époque des maisons privées et des magasins construits en bois, bien décorés et riches d'une architecture conçue à notre image et en accord avec notre paysage. C'est l'époque des voitures à chevaux et des diligences. La locomotive, le bateau à vapeur et le cheval se saluent, tout en reconnaissant chacun leur utilité.

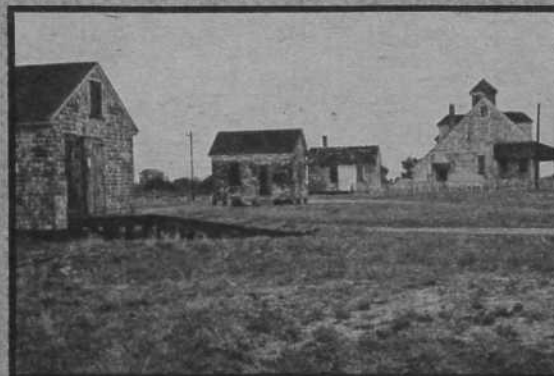
On ne se doute pas alors à quel point l'automobile va défigurer le paysage naturel et urbain. La valeur documentaire des photographies du Dr Jules Constantin est donc indéniable.

Au-delà du pittoresque de ces images d'autrefois, au-delà du style «photo de famille», ces instantanés témoignent d'une organisation communautaire, d'un rythme de vie quotidienne qu'on a aujourd'hui peine à imaginer. Ce Roberval du début du siècle, saisi par un médecin photographe doué d'un sens du cadrage assez exceptionnel, n'existe plus. Ces maisons, ces magasins, ces boutiques de bois sont disparus. Comme les bateaux à vapeur (steamers) qui circulaient sur le lac. Tout ce paysage urbain paisible a été abandonné au profit de l'automobile.

Les photos du Dr Constantin rappellent ce changement d'époque: le passage du cheval à quatre pattes au cheval-vapeur.



Vestiges de l'Altoona, échoué le 22 septembre 1878 (ci-contre); pièces de navire régurgitées par la mer (en bas); ancienne station de gardes et de sauveteurs (ci-dessous); l'un des derniers grands voiliers, le G.A. Kohler, s'échoua intact en 1933; seule sa quille peut être aperçue aujourd'hui (grande photo).



LE CAP HATTERAS, CIMETIÈRE DE L'ATLANTIQUE

TEXTE ET PHOTOS JEAN-MARIE BALARD

Les vagues s'écrasent durement sur la plage. L'air est salé, le soleil diffus, derrière les vapeurs iodées de l'océan enragé. Pourtant, il fait beau, le vent est modéré. Des maubèches audacieuses affrontent les flots écumeux pour aller planter leur bec dans le sable trempé en quête d'un coquillage échoué ou d'un crustacé imprudent. Mouettes et goélands se poursuivent au-dessus de ma tête dans un vacarme perçant. Le derrière bien calé dans le sable, je contemple cette plage déserte, sauvagement battue par une mer impitoyable. Près de moi, un énorme amas de bois et de fer git là, rejeté par la colère des flots. D'énormes billots équarris ont été fracassés par un Poséidon furieux, il y a bien des années. Une épave, un morceau de coque ou de pont d'un bateau qui jadis faisait la fierté d'un capitaine, mais que le sort livra aux plages dangereuses du cap Hatteras. Plusieurs de ces épaves reposent ainsi sur les 80 kilomètres de sable du littoral des Outer-banks, en Caroline du Nord. Certaines sont en bois, vestiges d'une époque où la navigation à voile l'emportait sur la vapeur; d'autres, en métal, rappellent qu'aujourd'hui encore le cap Hatteras fait frémir les marins qui doivent le contourner. En fait, l'histoire a enregistré au-delà de 600 naufrages sur ces plages maudites, mais combien de vaisseaux ont disparu, corps et biens, sans laisser aucune trace, happés par l'océan? Autant, sinon plus, disent les habitants de l'endroit.

Suite page 6

C'est seulement chez Eaton à la Boutique des décorations de Noël que vous trouvez ces nouveautés. Venez les voir!

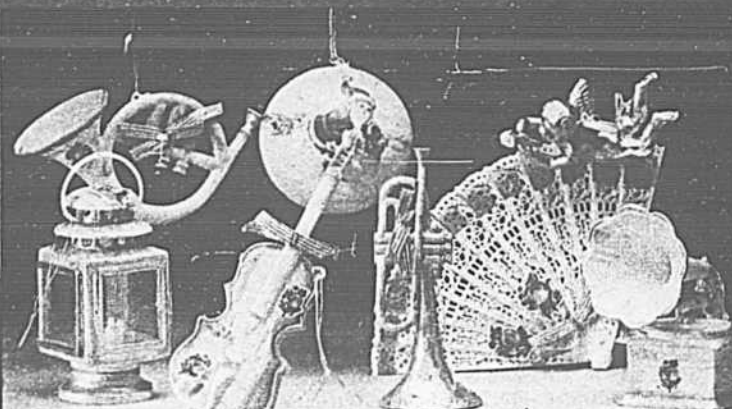
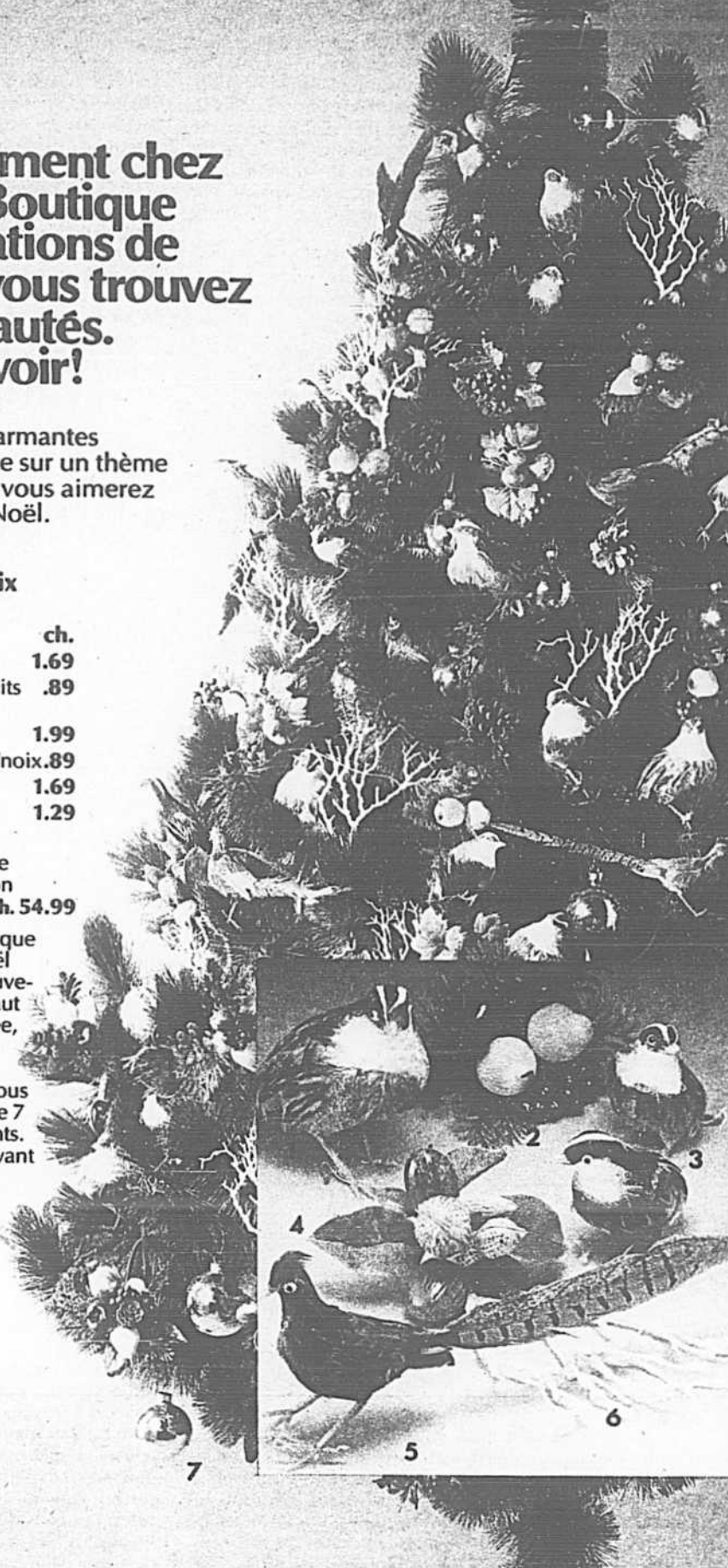
Choix de quatre charmantes collections, chacune sur un thème attrayant sur lequel vous aimerez décorer l'arbre de Noël.

"Naturel"-champs et bois avec "Perdrix et compagnie"

- | | |
|---------------------------------|----------|
| (1) 142 - Perdrix 5" | ch. 1.69 |
| (2) 142 - Grappe de fruits | .89 |
| (3) 142 - Perdrix 4" par paire. | 1.99 |
| (4) 142 - Grappe baies/noix. | .89 |
| (5) 142 - Faisant 9" | 1.69 |
| (6) 142 - Brindilles | 1.29 |
| (7) 144 - Pin sylvestre. | |

Env. 6 1/2 pi. Assemblage simple. Décorations non comprises. ch. 54.99

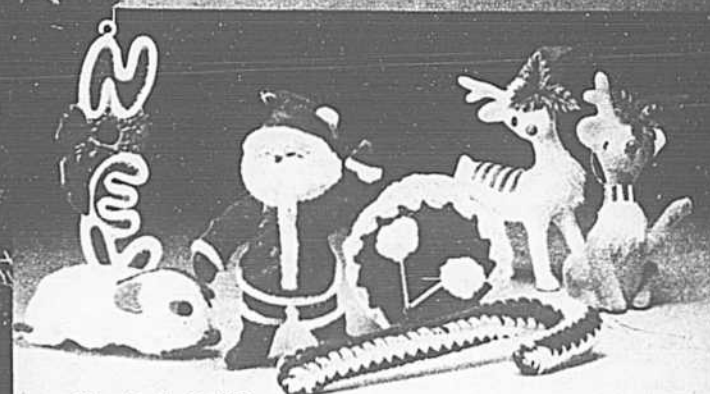
Rendez-vous à la Boutique des décorations de Noël chez Eaton. Vous y trouverez tout ce qu'il vous faut pour décorer une entrée, une table, le sapin, la maison... à l'intérieur comme à l'extérieur. Nous avons aussi un choix de 7 styles d'arbres attrayants. Venez sans attendre avant que le stock s'épuise.



"Aspect antique"

Ornements moulés en plastique durable: petites lanternes, phonographes, instruments de musique, éventails et anges de ton or.

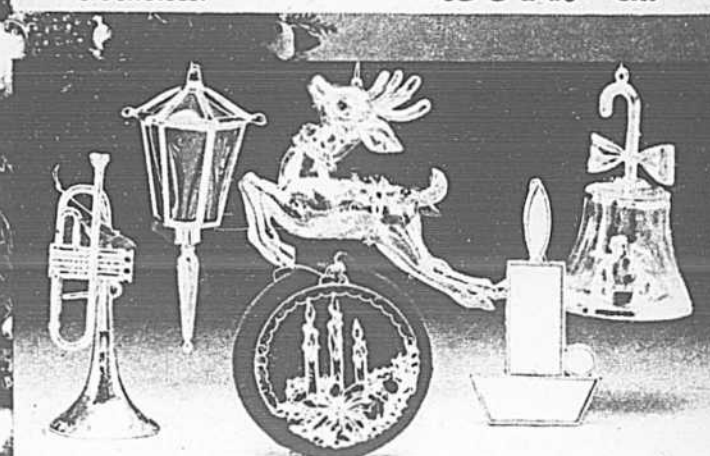
.99 à 1.99 ch.



"Amis de Noël"

Lions, lapins, rennes et souris folâtrent autour de l'arbre, parmi des pommes, bottes et boules crochétées.

.99 à 1.49 ch.



"Notes d'or"

Instruments de musique miniatures, clochettes, miroirs et rennes. Plaques velours/ton or; clochettes cristallines/ton or.

.99 à 1.39 ch.

EATON
Au temps du temps des Fêtes.

LE CAP HATTERAS, CIMETIÈRE DE L'ATLANTIQUE

Par journée de tempête, tout au bout des sables du cap, on a l'impression que deux océans se combattent. Dans la folie des flots, d'énormes vagues viennent du sud s'abattre de toutes leurs forces sur d'autres qui descendent du nord. Le cap Hatteras est le point de rencontre de deux grands courants marins. Venant de l'Arctique, le courant du Labrador s'engouffre entre le Groenland et le Québec pour venir refroidir nos régions et nos rivages. Il est neutralisé, ici, par le Gulf Stream qui, venant du golfe du Mexique, prend son élan sur les Outerbanks pour traverser l'Atlantique Nord et aller réchauffer les côtes européennes. Des bancs de sable mouvant, des hauts fonds se forment et s'étirent depuis la plage jusqu'au grand large sans que rien ne laisse supposer leur traîtresse présence. L'ensablement du navire qui s'y égare est certain; ainsi prisonnier, le bâtiment est détruit, à coup sûr, par des lames d'eau salée aussi efficaces que des haches. Les marins ont baptisé la région le Cimetière de l'Atlantique.

Depuis le début de la navigation européenne près des côtes américaines, toutes sortes de navires fréquentent le littoral de la Caroline du Nord. L'axe principal est naturellement le Gulf Stream que les navires, chargés de sucre, de café, de sel, d'épices et de bois rares des Antilles utilisaient pour regagner l'Europe plus rapidement. Ils suivaient la côte américaine jusqu'au cap Hatteras où ils viraient sur tribord résolument vers le large pour la traversée de l'océan, beaucoup plus courte à cette latitude.

La navigation côtière du nord vers le sud de l'ancienne colonie anglaise en Amérique avait aussi son importance. Ce cabotage lucratif garantissait la seule voie de communication possible entre les différentes régions colonisées à une époque où il n'y avait pas de route. Cette route maritime s'est maintenue jusqu'au développement du chemin de fer, à la fin du XIXe siècle, pour décliner par la suite. Aujourd'hui, la route entre les Antilles et les métropoles nord-américaines passe encore par là. Mais la technologie moderne a résolu, grâce à l'électricité et au radar, bien des problèmes. Le phare du cap Hatteras domine la mer de ses 60 mètres projetant ses signaux lumineux à 35 kilomètres au large. Il s'enorgueillit d'être le plus haut phare du littoral Atlantique nord-américain.

DES NAUFRAGES PRESQUE OUBLIÉS

Le petit calepin du ranger de service au village d'Ocracoke mentionnait: «épave refoulée au mille 12». Ces poutres disloquées desquelles émergent d'énormes clous usés par les siècles proviennent à coup sûr de ces fameux schooners, majestueux voiliers à trois ou quatre mâts qui naviguaient là, autrefois. La mer est féroce avec ses épaves. On m'a raconté, au village, qu'après un naufrage les vagues enfin calmées pouvaient abandonner leurs victimes sur la plage pendant plusieurs mois avant de les re-

prendre rudement pour les achever et les régurgiter des années après en morceaux méconnaissables. C'est ce qui arriva, par exemple, au grand trois-mâts de 102 pieds de long, l'Altoona. Échoué le 22 septembre 1878, il fut happé, corps et biens, par l'océan démonté qui n'en rendit que la coque — presque intacte du reste — en 1963 seulement. Mais dans les semaines suivant cette réapparition, les restes du majestueux bâtiment furent détruits par les flots et l'ouragan. On n'en voit aujourd'hui que la quille à moitié ensablée non loin du phare du cap Hatteras.

côtes de Bodie Island. L'intervention rapide des sauveteurs permit à l'équipage de s'en tirer sans trop de blessures. Dans les semaines suivantes, les restes du bâtiment souffrirent plus des tenailles des charpentiers que de la furie de la mer. Seules quelques énormes pièces de bois ont été rassemblées en souvenir de ce naufrage, monument symbolisant l'impuissance humaine face au déchaînement de la nature.

Le G.A. Kohler, l'un des derniers grands voiliers de ligne, écrasait les vagues et tranchait l'eau, inébranlable dans sa puissance. Venant de Baltimore,

cun secours au navire qui dérivait pour finalement s'échouer intact sur la plage.

Plusieurs épaves jonchent les plages de ces dunes meurtrières. De véritables tragédies, parfois, accompagnaient ces accidents. En octobre 1837, par exemple, les registres rapportent que le naufrage du *Home*, puissant steamer, fit 90 morts, alors que l'année suivante celui du *Pulaski*, autre vapeur, entraîna 100 personnes dans la noyade. La pire hécatombe survint le 24 novembre 1877, alors que le vapeur *Huron* s'échoua à Nags Head, provoquant la mort de 103 personnes. Mais combien d'autres catastrophes sont absentes des registres officiels?

LE SAUVETAGE, UNE VÉRITABLE INDUSTRIE...

Le premier naufrage sur les plages d'Hatteras, remonte à 1526, soit 34 ans seulement après l'arrivée de Christophe Colomb ou 18 ans avant que Jacques Cartier n'accoste à Gaspé. On ne connaît ni le nom, ni la nationalité de cette brigantine dont les restes ont aujourd'hui entièrement disparu. Le malheureux équipage n'avait pu profiter d'aucun secours, livré seul à ces dunes alors inhabitées. Ce n'est qu'à partir du XVIIIe siècle que des familles de pêcheurs vinrent s'établir près de ces plages. La chronique raconte que les naufrages devinrent si nombreux, avec l'accroissement du trafic maritime colonisateur, que le sauvetage, véritable routine, faisait autant partie du quotidien des familles d'Ocracoke et d'Hatteras que la pêche dans le Pamlico Sound voisin.

Les secours en ce temps là n'étaient pas organisés et tenaient plus de l'héroïsme sportif que de l'efficacité. Mais bien vite on réussit à retabir cette activité. Les altruistes généreux ont peut-être de la difficulté à penser aux naufrages et aux sauvetages en termes d'emploi et de profit. Pourtant, dès le début du siècle dernier, les fonctions de sauveteurs et de gardiens de phares permettaient à des centaines de citoyens de trouver un emploi stable et bien rémunéré. La vente des épaves et de l'équipement en état de fonctionner était aussi fort lucrative, car on avait grand soin de se garder une substantielle commission. Entre le mois d'août 1893 et celui de 1899, m'a-t-on rapporté, un naufrage hebdomadaire au moins faisait fonctionner cette vaste organisation commerciale à plein rendement!

Meurtrières, ces plages de la Caroline, mais protectrices aussi! À cette époque où un autre grave danger guettait les équipages, la piraterie, Edward Drummond, marin britannique originaire de Bristol, mieux connu sous le nom de Barbe-Noire, cachait son repaire dans les sables d'Ocracoke qu'il connaissait parfaitement, semant ainsi tous ses poursuivants qui n'osaient s'y aventurer. Les gens du village sont probablement plus fiers, aujourd'hui qu'autrefois, de cette présence légendaire. Une plaque situe même l'endroit où le capitaine Maynard, de la marine Royale, et ses hommes abattirent le géant barbu de 25 coups d'épée et de 6 coups de pistolet. Avec Barbe-Noire, paraît-il, mourut l'âge d'or de la piraterie sur les côtes de la Caroline, qui sauront encore, malgré tout, longtemps inquiéter les navigateurs et alimenter les histoires de marins.

Le goût des bonnes choses ne se perd pas.

Le goût des bonnes choses s'acquiert. C'est une question de choix. Dans tous les domaines. Et une fois qu'on l'a acquis, on ne se satisfait plus que du meilleur. Il en est ainsi du scotch. Il suffit de choisir Ballantine's une fois pour le savoir. Il a une saveur à laquelle on revient toujours. Par goût. Car le goût des bonnes choses ne se perd pas.

Ballantine's
Le scotch
toujours plaisant.

Ballantine's
SCOTCH WHISKY
ESTABLISHED 1827
FONDEUR 1827
BLENDED & BOTTLED BY
MILLER & HENDERSON, LTD.
George Ballantine & Son, Limited
Distillers - Dundee, Scotland
750 ml (25.36 fl. oz.)
40% ALC/VOL (80 PROOF)
PRODUCT OF SCOTLAND
PRODUIT ÉCOTÉ

Il paraît que certaines maisons de la petite agglomération ont pour charpente quilles et mâts d'épaves; les habitants n'avaient pas de grands arbres sur ces Outerbanks sablonneux et les faire venir du continent était sûrement coûteux pour la bourse plate d'un pêcheur de crustacés. Le *Laura A. Barnes*, imposant voilier de quatre mâts, reliait New York à la Caroline du Sud quand, en 1921, il fut pris au piège de la tempête, non loin des feux d'Hatteras. La mer était si enragée, l'air si brumeux qu'il ne vit jamais les balises lumineuses. Il s'ensabla à un mille de la station des gardes-

son port d'attache, il se rendait, en ce mois d'août 1933, vers Haïti pour y charger sa cargaison de sucre. En août, les ouragans sont fréquents sur les côtes de la Caroline, mais, aux dires de son capitaine, le G.A. Kohler était «le plus fort et le plus robuste des bateaux à voiles ayant triomphé des tempêtes de l'Atlantique». Le vent souffla à plus de 90 milles à l'heure, précise le livre de bord, et obligea l'équipage à baisser les voiles qui commençaient à se déchirer. On jeta à la mer les deux lourdes ancrs du bâtiment, afin d'attendre la fin de la tempête. Mais le fond sableux ne fut d'au-

PSITT!

QUE FERA BOUCHERVILLE DE SON BOURG?

On a dit de lui qu'il fut le principal artisan du bien-être de la colonie. Ne doit-on pas au succès de sa délégation à Versailles la venue du régiment de Carignan-Salières? (Ces soldats qui pourchassèrent le Turc en Europe et l'Anglais, par Iroquois interposé, en Nouvelle-France.) Or la pacification propice à l'éclosion des seigneuries du gouvernement de Montréal découla de cette initiative de Pierre Boucher. (On inaugurerait un monument au fondateur de Boucherville le samedi 8 décembre prochain en face de l'église Sainte-Famille.)

Comme Beauport sous Robert Giffard (lui aussi de Mortagne), son fief des îles Percées, nommé Boucherville, devint une seigneurie modèle. Et c'est ainsi que ses habitants furent «les plus à l'aise du gouvernement de Montréal». Y'a du Percheron de Mortagne là-dessous: à seigneuries modèles, colonisateurs exemplaires!

Ça, on le savait (plus ou moins). On connaît moins la carte de Murray, dressée immédiatement après la Conquête de 1760, qui révèle la présence de 210 seigneuries sur le territoire de l'ex-Nouvelle-France. Seulement onze de ces dernières renfermaient soit un village (moins de 30 feux), soit un bourg (plus de 30). À l'exception de Saint-Joachim et de Charlesbourg, dans la région de Québec, tous s'échelonnaient dans le gouvernement de Montréal (les villages de Pointe-Claire, Longueuil, Chambly et Saint-Jean; les bourgs de Verchères, Terrebonne, Pointe-aux-Trembles, La Prairie de la Magdelaine et... Boucherville).

Ce dernier est le seul à avoir fait l'objet d'un inventaire architectural systématique. Le no 13 des Cahiers du patrimoine, signé Pierre Bureau, Renée Côté, Claude Michaud et publié le mois dernier par le ministère des Affaires culturelles, révèle le caractère à la fois urbain et rural de Boucherville. (Les auteurs ont souligné la qualité exceptionnelle de la collaboration des membres de la Société d'histoire des îles Percées-Boucherville.) En effet, «le 4 avril 1673, Pierre Boucher octroya officiellement 37 concessions dans la seigneurie et 21 emplacements pour Bâtir dans le bourg». Les premières rues de Boucherville remontent à cette époque. C'est dans ce climat privilégié que naquit en 1688 le récollet Augustin Quintal, qui devint l'architecte ornementaliste que l'on sait. C'est également là que s'installa en 1780 Joseph Quesnel, ex-corsaire, poète, compositeur d'opéras et... marchand général (quelle délicieuse époque!).

Le développement immobilier anarchique menace aujourd'hui l'équilibre d'or de cette partie



Homogène et pittoresque, la rue de Montbrun, ouverte au XVIII^e siècle dans le bourg de Boucherville. (P.-H. Talbot, la Presse)

d'héritage national que constitue le patrimoine bouchervillois. Le ministère des Affaires culturelles a donc signé un protocole d'entente avec la municipalité «pour lui permettre d'élaborer un schéma d'urbanisme propre à sauvegarder et à mettre en valeur les éléments patrimoniaux de son territoire», écrit Denis Vaugeois dans la préface de *Boucherville, répertoire d'architecture traditionnelle*.

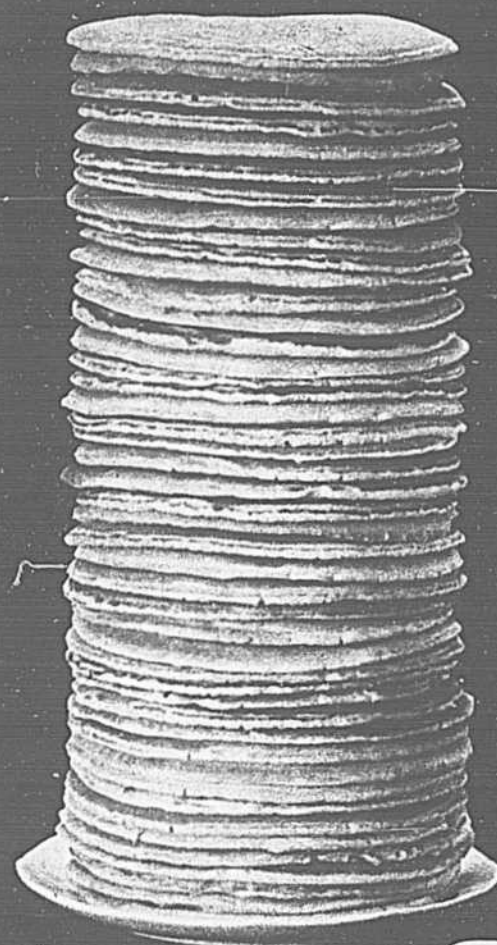
— Pourquoi sauvegarder un quartier ancien?

— Pour une question de valeurs, cela saute aux yeux, répondront les historiens d'art (notamment Béatrice de Andia dans *la Sauvegarde des villes d'art*).

Valeur culturelle: les quartiers anciens expriment notre culture locale. Détruits, nous serions orphelins. Dans un univers où l'image tend à remplacer le livre, les quartiers anciens constituent une matière première inépuisable pour l'étude. Valeur immobilière: restaurer une maison ancienne coûte 20 p. cent moins cher qu'en construire une neuve. Et les amateurs de la qualité de la vie recherchent les immeubles des quartiers anciens. Valeur sociologique: dans une période d'inadaptation sociale comme la nôtre, l'argument sociologique pèse très lourd en faveur des quartiers anciens. Le quartier historique facilite les rencontres individuelles et augmente considérablement l'agrément de l'habitat. Valeur touristique: on a souvent dit que le tourisme est l'une des principales industries du Québec. Le tourisme culturel représente un potentiel considérable à Boucherville. POURQU'IL RESTE QUELQUE CHOSE À MONTRER.

Le no 13 des Cahiers du patrimoine y contribuera puissamment!

Edouard Doucet



Dégustez des crêpes avec votre sirop Bee Hive.



Le sirop de maïs doré Bee Hive. Un excellent produit de la Cie. St. Lawrence Starch, les fabricants de l'huile de maïs St. Lawrence.



LA TRANQUILLE RÉVOLUTION CULTURELLE DE L'ONTARIO FRANÇAIS

PAR YOLANDE GRISE

Tout a commencé il y a une trentaine d'années, dans les pays d'en-haut de l'Ontario.

En ce temps-là, le sage professeur de grec et de latin qu'était alors, en son collège de Sudbury, le père Germain Lemieux était loin de se douter de l'extraordinaire aventure qui l'attendait. Et s'en fût-il douté qu'il se serait levé encore plus tôt, ce matin-là, pour arracher de justesse aux beaux «chanteux» et aux vieux conteurs, que la mort guettait déjà, un héritage culturel irremplaçable.

Qui, en effet, aurait pu imaginer qu'en se présentant par un beau matin chez les paysans, ses voisins, pour tâter le poulx de la francité de Sudbury et des alen-

tours, Germain Lemieux partait pour un voyage plein de détours au pays des géants et des fées, à la conquête de la Bête-à-Sept-Têtes sur les pas de Ti-Jean-le-Rusé?

Car, de ses visites répétées aux vieux paysans d'ascendance québécoise implantés dans le Nouvel-Ontario, plus précisément sur le territoire qui s'étend, d'est en ouest, de Mattawa à Sault-Sainte-Marie et, du sud au nord, de Rivière-des-Français à Timmins, Kapuskasing, Hearst et Earlton, l'infatigable voyageur-enquêteur a récupéré un trésor inestimable: une authentique tradition orale franco-ontarienne truffée de contes, de récits, de légendes, de chansons, de proverbes, de dictons et de croyances diver-

ses dont vécurent les aïeux du Nord-Ontario.

Sur les traces de son héros, Ti-Jean-Patient, le père Lemieux a accompli l'exploit peu commun de sauver de l'oubli et de l'indifférence l'art de vivre des anciens jours. Grâce à la curiosité de l'homme et à la persévérance du jésuite, l'intrépide mémoire des ancêtres de l'Ontario français repose désormais sous le toit du Centre franco-ontarien de folklore de l'université de Sudbury. La collection d'archives sonores que le folkloriste Lemieux y rassemble depuis 1948 est l'une des plus importantes en Amérique du Nord. Plus de 700 récits, contes et légendes et pas moins de 6 000 ver-

Suite page 10



PHOTO LE DROIT

Le groupe 33 Barette traduit dans une dynamique bien actuelle les trésors patrimoniaux du Nouvel-Ontario.

Vous aimez la nature?
Nous vous l'offrons... sur des skis de fond.

PARTICIPEZ AU GRAND CONCOURS

J'aime la nature! J'aime le beurre!

organisé par
le Bureau laitier du Canada
et les producteurs de lait
industriel du Québec.



Bureau laitier du Canada

Passez un bel hiver tout en nature, tout en santé, tout en plaisir... un bel hiver tout en jaune!

Du 22 octobre au 21 décembre 1979, les postes de radio participants tire-ront au sort, CHAQUE JOUR, du lundi au vendredi, un ensemble complet de skis de fond comprenant skis, fixations, souliers, bâtons et veste en nylon.

Pour participer, il suffit d'inscrire vos nom, adresse et numéro de téléphone sur un bout de papier et d'inclure 2 (deux) preuves d'achat ou fac-similés (le mot BEURRE découpé sur l'emballage de votre livre de beurre); vous expédiez le tout au concours "J'AIME LA NATURE" à l'un ou l'autre des postes de radio dont voici la liste.

RÈGLEMENTS

1. Pour participer, envoyez vos nom, adresse et numéro de téléphone (y compris l'indicatif régional) sur une feuille de papier, accompagnés de deux preuves d'achat de livre de beurre (le mot beurre découpé sur l'emballage d'un livre de beurre) ou deux fac-similés de l'emballage reproduits à la main.

2. Participez autant de fois que vous le voulez. Chaque envoi doit être suffisamment affranchi, accompagné de deux preuves d'achat ou fac-similés et être posté à l'adresse du poste participant de votre choix.

3. 540 ensembles complets de ski de fond (Huber) seront tirés au sort régulièrement entre le 22 octobre et le 21 décembre 1979. Les formules de participation doivent parvenir aux postes concernés au plus tard le 20 décembre à 17h. Chaque ensemble, d'une valeur approximative de \$157.00, comprend: skis, fixations, bâtons, souliers et veste en nylon jaune. Le prix doit être accepté comme tel et ne pourra être échangé contre une somme d'argent.

4. Une sélection sera faite chaque semaine à partir du 22 octobre 1979 jusqu'au 21 décembre sur les ondes des postes participants par méthode de tirage au sort, parmi toutes les formules de participation reçues. Les personnes dont la formule aura été tirée au sort seront contactées par la suite et après avoir répondu correctement à une question mettant leurs connaissances générales à l'épreuve, ils rece-

ront leur prix à l'adresse indiquée sur la formule de participation, selon les dimensions indiquées par le gagnant.

Une personne qui se mérite un prix doit consentir, si requis, à ce que son nom soit utilisé à des fins publicitaires relatives à ce concours.

5. Ce concours est assujéti à toutes les lois et règlements applicables.

Le texte des règlements est disponible à toutes les stations participantes. Tous les droits exigibles relatifs à ce concours ont été payés en vertu de la loi sur les loteries, les courses, les concours publicitaires et les appareils d'amusement. Un litige quant à la conduite et l'attribution d'un prix de ce concours publicitaire peut être soumis à la régie des loteries et courses du Québec.

6. Ce concours est ouvert à tous les résidents de la Province de Québec âgés de 18 ans et plus à l'exception des employés du Bureau laitier du Canada et des postes de radio participants, leur famille immédiate et leurs agents de publicité ainsi que les organisateurs du concours.

7. Les noms des gagnants seront donnés en ondes par les postes de radio participants à chaque semaine.

On pourra également obtenir la liste des gagnants sur demande, en adressant un envoi accompagné d'une enveloppe suffisamment affranchie et portant son adresse à:



BUREAU LAITIER DU CANADA
1010, rue Sherbrooke ouest, Suite 1703
Montréal, Qué. H3A 2R7

8. Aucun accusé de réception ne sera envoyé.

CKAC	Case postale 7272 Succursale A Montréal, H3C 3L4	CHRL	763 boul. St-Joseph Roberval, G8H 2L4
CKCH	72 rue Laval Hull, J8X 3H3	CFLP	875 ouest, boul. St-Germain Rimouski, G5L 3T3
CHLN	3550 boul. Royal Trois-Rivières, G9A 5G8	CHEF	Case postale 249 Granby, J2G 2V4
CHLT	25 rue Bryant Sherbrooke, J1L 1C9	CHNC	Case postale 1000 New Carlisle, G0C 1Z0
CKCV	800 Place d'Youville Québec, G1R 3P4	Radio-Nord	Case postale 900 Rouyn, J9X 5A5
CJMT	365 est, rue Racine Chicoutimi, G7H 1S8	CKLD	Case postale 69 Thetford Mines, G6G 5S3

12 ENSEMBLES COMPLETS
de skis de fond jaunes tirés au sort
CHAQUE JOUR
du 22 octobre au 21 décembre 1979.
Participez aussi souvent que vous le
voulez. Vous pourriez être l'un des
540 GAGNANTS!

J'aime le beurre

Parce que du beurre,
c'est du beurre... naturellement!

RÉVOLUTION CULTURELLE



Le père Germain Lemieux, directeur du Centre franco-ontarien de folklore de l'Université de Sudbury.

sions de chansons ont été ainsi, par ses soins, enregistrés, sélectionnés, classifiés avant d'être peu à peu confiés au papier. Bien qu'issu, il va sans dire, du riche patrimoine oral occidental (dont l'origine remonte à l'Inde antique, en passant par la Grèce), ce vaste répertoire folklorique n'en est pas moins propre à l'Ontario de chez nous. En effet, un style original, des mots distinctifs, une prononciation particulière, des refrains typiques, un tempo nouveau, des «arrangements» spéciaux, le choix de thèmes locaux, l'évocation de personnages singuliers, un voisinage indien ou anglophone sont autant d'éléments qui caractérisent le folklore franco-ontarien et le différencient du folklore acadien, gaspésien, saquebécien, mauricien ou beauceron.

Chose renversante, cette masse imposante de pièces folkloriques élaborées au fil des générations, le long des cours d'eau et des «routes de bois», dans les nuits désœuvrées des forêts enneigées ou au rythme cadencé des travaux saisonniers, s'est transmise, comme un secret, de bouche à oreille, sous le signe de l'anonymat, par des gens qui, bien souvent, ne savaient ni lire ni écrire. Quelle leçon pour la postérité scolarisée!

Afin de les soustraire aux billochets (gros billots qui servaient de sièges aux conteurs officiels dans les camps) désormais muets et à un siècle mécanisé qui détruit le rêve, Germain Lemieux a entrepris de diffuser les contes dans la magnifique collection *Les vieux m'ont conté*. A l'heure actuelle, treize volumes sur les trente tomes prévus au total

ont vu le jour aux éditions Bellarmin; quatre autres doivent paraître sous peu. Mais c'est également pour réjouir les enfants, les petits et les grands, et surtout pour mettre à la portée des artistes de tout poil en mal d'inspiration une source utile et indispensable pour réaliser une oeuvre originale que cet homme s'est donné tant de peine. Peine qui, d'ailleurs, n'aura pas été vaine.

UNE POÉSIE ENVOÛTANTE

En effet, les mélodies d'autrefois et les vieux récits franco-ontariens sont incontestablement devenus un puits d'inspiration artistique en Ontario. Nombreux sont les artistes de tous genres qui se laissent gagner par leur poésie. Par exemple, l'explosion de la production musicale franco-ontarienne des dernières années est marquée au coin de la tradition orale. Les Robert Paquette, François Lemieux, Balise, les groupes Cano, Garolou, Purlaine, 33 Barette puisent à pleines mains dans le réservoir ancestral. Séduit par la vie, la couleur et le rythme endiablé de la «parure» de jadis, le jeune théâtre franco-ontarien a tiré des vieux contes un spectacle pour enfants. *Ti-Jean de mon pays*, signé Nicole Beauchamp, qui a valu à la troupe du Nouvel-Ontario un succès sans bon sens. La télévision éducative provinciale a emboîté le pas en diffusant pour ses jeunes téléspectateurs *Ti-Jean-fin-voleur*, autre création dramatique du T.N.O. cet automne, l'Ontario des tout-petits a retrouvé, au petit écran, son héros favori dans une série de treize émissions consacrées aux exploits merveilleux de Ti-Jean. Charmé par les *Trois poils d'or sur le nez du serpent*, l'Office national du film a réalisé un film fixe, d'après le conte du même titre, pour l'enchantement des enfants d'ici et d'ailleurs.

De son côté, la littérature enfantine ne manque pas d'exploiter cette mine de documentation. Ainsi, depuis 1974, qui parmi les jeunes amateurs de bandes dessinées ne fait pas ses délices des aventures de *Jean-le-paresseux*, de *Barbaro-les grandes-oreilles*, de la *Bête-à-Sept-Têtes*, d'*Etoile et soleil d'or* ou de la *Belle Perdrix verte*? Sous une formule adaptée ou remaniée qui en facilite la lecture, des auteurs tentent de familiariser le public des jeunes avec le conte traditionnel tel qu'exprimé dans *Les vieux m'ont conté*.

A cette riche moisson artistique née du folklore manquait, jusqu'à tout récemment encore, son fruit le plus chatoyant: une oeuvre picturale. Une artiste, Claire Guillemette-Lamirande, vient de produire cette oeuvre.

Tant par le mélange de ses origines que par la source de son inspiration, cette artiste est on ne peut plus franco-ontarienne.

Née à Timmins d'un père originaire d'Astorville, petite localité voisine de North Bay, et d'une mère partie jeune de son petit village outaouais, Claire est le deuxième enfant d'une famille qui en compte huit, et la seule fille, soit dit en passant.

Grand-père Philémon Guillemette, émigré en Ontario dès l'âge de trois ans,

venait de Stoke, près de Sherbrooke, localité dont son grand-père, «John» comme l'appelaient les Anglais, fut le fondateur. Originaire des Escoumains et apparentée aux Montagnais, grand-mère Anna Dion-Guillemette reste à 96 ans une femme peu ordinaire. Jamais elle n'a cessé, bien qu'aveugle depuis l'âge de 24 ans, de tisser, tricoter, voyager et observer... Son savoir sur les propriétés médicinales des plantes impressionnerait le naturaliste Plinie l'Ancien lui-même.

Comme la plupart de leurs compatriotes à l'époque, les deux aïeux quittaient la ferme, l'hiver, pour aller «au camp» travailler au moulin ou dans «l'bois». Du reste, comme bien de ces hommes, mais plus chanceux que certains d'entre eux, ils y laissèrent, à eux deux, plus de doigts qu'il n'en faut pour manier la hache ou tenir le marteau. Cette singularité physique frappa la jeune Claire, mais elle l'interpréta comme l'attribut normal des grands-pères. Fantaisie d'enfant qui en dit long sur la dure condition de la vie de bûcheron.

De la rencontre de cette petite-fille de la forêt-mangeuse-de-doigts, venue au jour du fond des mines d'or de l'industrielle Timmins, avec les frustes récits à saveur médiévale des artistes-paysans de l'Ontario, a jailli, comme eau du roc, un monde éblouissant de couleurs qui éclaboussent de leurs feux rouges, bleus, verts et ocres les yeux et l'imagination.

Rencontre fatale, à la vérité, quand le désir de peindre remonte à l'enfance; quand les parfums des sous-bois d'un Joseph Delteil, écrivain et fils de bûcheron, titillent vos racines à chacune des pages de son oeuvre; quand le rêve est aussi nécessaire à votre vie que la réalité à l'univers; quand, un beau jour, une amie vous parle, sans raison, du folkloriste Germain Lemieux et qu'au hasard d'une lecture dans l'introduction de *Les vieux m'ont conté*, vous tombez sur l'exhortation que le folkloriste lance aux artistes et que cela vous frappe comme un boulet de canon.

LE VERBE SE FAIT IMAGE

C'est ainsi que Claire Guillemette-Lamirande est entrée dans les contes de fées. Comme sous le coup d'une forte intuition, elle s'est mise à dessiner comme ça, de façon spontanée, neuf aquarelles inspirées des premiers contes de *Les vieux m'ont conté*. Il y a du *Ti-Jean* là-dedans...

Expérience artistique unique pour elle: l'adulte a retrouvé la grâce de l'enfant; la citadine, la vigueur de ses racines; l'artiste, l'audace de ses aïeux.

Depuis leur création, ces peintures connaissent auprès des enfants de tout âge une faveur particulière. C'est que, tant par le vague des formes que par la vivacité des couleurs, elles séduisent l'attention, piquent la curiosité, réveillent la mémoire, excitent l'imagination, appellent au rêve. Chacune contient les éléments essentiels du conte qu'elle illustre. Aussi, l'enfant qui connaît le conte a-t-il le plaisir d'en découvrir le sujet, tandis que celui qui l'ignore peut, à partir de personnages, de paysages ou d'objets entrevus, inventer une histoire nouvelle. Mais, trait remarquable entre

SOULAGEZ VOTRE RHUME DE POITRINE AVEC LA POMMADE WHITE RUB DE BUCKLEY.

Massez la région endolorie avec White Rub. Cette pommade médicamenteuse à base de crème de beauté est non grasse et ne tache pas. Elle est efficace et son action se fait sentir rapidement. Elle stimule la circulation, aide à décongestionner et calme la douleur. Essayez-la. White Rub de Buckley. Dans les petits pots, les meilleurs médicaments.





Le peintre Claire Guillemette-Lamirande
et sa grand-mère
Anna Dion-Guillemette

tous, les uns et les autres se retrouvent en pays connu: le dessin d'enfant. Il est rare qu'un adulte puisse réussir avec autant de talent et d'aisance la facture du dessin d'enfant.

L'emballage aussi imprévu que soutenu des jeunes pour ces aquarelles a incité l'artiste à proposer ce premier chapitre d'une collection qui en comptera autant qu'il y a de contes appelés à figurer dans la série du père Lemieux à un organisme qui aurait à coeur de le mettre au service des enfants. Le hasard a superbement servi son dessein. Le Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques de la rue Wilbrod, à Ottawa, auquel Claire Guillemette-Lamirande s'est adressée, s'est porté acquéreur sur-le-champ de ce bien culturel franco-ontarien. Son intention est d'en faire une exposition itinérante. Celle-ci circulera dans les écoles de l'Ontario afin de familiariser les jeunes avec leur patrimoine littéraire et artistique.

Fondé depuis à peine cinq ans, ce Centre prend, grâce à une équipe dynamique d'enseignants expérimentés dirigée par une femme hardie, Mme Gisèle Lalonde, un essor aussi solide qu'inattendu en ces temps d'incertitude et d'inquiétude. Aussi est-ce à cet organisme qu'on a tout naturellement confié la réalisation d'un projet original et unique dans l'histoire de l'Ontario français, à savoir la création de la première anthologie franco-ontarienne destinée à l'usage des écoles primaires et secondaires. Cet ouvrage comportera quatre volumes. Chacun des recueils sera abondamment illustré au moyen de reproductions de dessins d'enfants et d'oeuvres visuelles d'artistes franco-ontariens. Il est à parier que les contes du père Germain Lemieux et les aquarelles de Claire Guillemette-Lamirande y trouveront la place qu'ils méritent.

Foi de Ti-Jean, l'Ontario français, c'est plus vivant que jamais!

Des LIVRES CASSETTES pour les moments où seules vos oreilles sont disponibles

Sonolettre, c'est le livre qui sait se faire entendre parce qu'on a changé les pages pour des bandes magnétiques.

Chez Sonolettre, les auteurs ou des lecteurs professionnels ont pris ce temps dont vous ne disposez peut-être plus pour que vous puissiez maintenant écouter ce que vous vous deviez de lire.

Où que vous alliez, peu importe comment, quoi que vous fassiez, de l'artisanat ou du bricolage ou simplement de l'entretien quotidien de la maison, Sonolettre vous apporte la solution: celle des gens actifs.

SONOLETTE: parce que vos oreilles aussi peuvent lire

SONOLETTE Ltée: C.P. 220, Ville Mont-Royal, P.Q. H3P 3C4 526-7700

Veuillez m'expédier le(s) livre(s) cassette(s) coché(s) ci-dessous:

- | | | |
|---|--|--|
| ☐ Laura, à la découverte de la petite maison dans la prairie - \$14.75 | ☐ Agoak, l'héritage d'Agaguk Yves Thériault - \$14.75 | ☐ Les nuits de l'Underground Marie-Claire Blais - \$14.75 |
| ☐ Il n'y a pas de pays sans grand-père Roch Carrier - \$12.75 | ☐ Astropsychologie Huguette Hirsig - \$11.75 | ☐ Confettis, Nouvelles Marcel Godin - \$11.75 |
| ☐ Amyville - la maison du diable Jay Anson - \$14.75 | ☐ La vie politique de Daniel Johnson - \$14.75 | |

Résidents du Québec, ajoutez 8% de taxe.

911-721

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Je paie Sonolettre par ☐ chèque ☐ mandat-poste ☐ Visa ☐ Master Charge

No. Carte _____

Signature _____

code postal _____

Il peut s'écouler un délai de 4 à 6 semaines avant que l'abonné ne reçoive le(s) livre(s) cassette(s). Les prix sont sujets à disponibilité et à changement sans préavis.



Ceux qui n'ont pas leur place au soleil: LES NOCTAMBULES

PAR SERGE BRIND'AMOUR

Dites que vous êtes un noctambule, et la plupart des gens comprennent aussitôt que vous êtes une sorte de fêtard.

Eh bien, ils ont tort: tous les noctambules ne sont pas des piliers de boîtes de nuit, ni nécessairement des fêtards; pas plus que tous les piliers de boîtes de nuit sont de vrais noctambules. On peut aussi bien être noctambule chez soi, sans jamais mettre le nez dehors. Même, il y a des noctambules qui travaillent la nuit. Si si, cela se voit! De là à conclure que tous les travailleurs de nuit sont des noctambules, il n'y a qu'un pas: qu'il faut se garder de franchir, car c'est faux.

Le vrai noctambule, le seul, l'authentique, préfère vivre la nuit tout simplement parce que c'est son rythme naturel. C'est affaire de physiologie, beaucoup plus que de goût.

Au cours d'expériences, on a pu observer que la température interne du corps ne demeure pas stable toute la journée à 98.6° F., mais plutôt qu'elle fluctue d'environ deux degrés par période de vingt-quatre heures, pour atteindre son point le plus bas au cours du sommeil. Les heures d'activité préférées d'une personne, celles où elle atteint son maximum de rendement, sont les heures où la température du corps est le plus élevée. Quand elle est plus basse, au contraire, nous nous sentons frileux, fatigués, hébétés, endormis, peu enclins à quelque activité que ce soit.

Chez certaines personnes, la température diminue très lentement au cours du sommeil, et remonte ensuite tout aussi lentement, pour n'atteindre son sommet que plusieurs heures après leur réveil. Celles-là sont noctambules. Les chercheurs les surnomment les «hiboux», oiseaux de nuit, par opposition aux «alouettes», oiseaux du matin, les personnes diurnes.

Chez celles-ci, la température connaît une chute rapide, atteint son point le plus bas quelques heures seulement après qu'elles sont endormies, et commence aussitôt à remonter, de sorte qu'elle atteint son sommet au moment du réveil ou peu après.

Cela explique pourquoi les «alouettes» se lèvent frais et dispos, pleins d'énergie et prêts à attaquer leur tâche dès le matin. D'autant plus que la recherche montre que, dans l'ensemble, ils ont une

Suite page 14

Illustration Alain Lévesque

SOYEZ SÉLECTIF!



Des aliments sains.
Une vie active.
L'huile de maïs
St-Laurent Pure à
100%, saine et dorée
avec 56% de poly-
non-saturés et
seulement 12% de
saturés. Le choix
évident des
gens sélectifs.

L'huile de maïs St-Laurent
Un produit de la Cie. St. Lawrence Starch, les fabricants de sirop de maïs doré Bee Hivé.

perspectives

est publié chaque semaine par Perspectives Inc.
231, rue Saint-Jacques,
Montréal P.Q.
H2Y 1M6 Tél. 282-2224

**Président
et directeur général**
Jean-A. Dion

Rédacteur en chef
Jean Bouthillette

**Rédactrice en chef
adjointe**
Thérèse Dumesnil

Rédacteurs
Edouard Doucet
Isabelle Lefrançois
Secrétariat
Liliane Bitursi
Françoise Joannidès
Gisèle Payant

Directeur artistique
Pierre Legault
Chef de la fabrication
Michel Brunette
Graphiste
Jean-Marc Martin

**Nos collaborateurs
cette semaine:**
Jean-Marie Balard
Raymonde Bergeron
Serge Brind'Amour
Pierre Demers
Guy Fournier
Michel Gilbert
Gité
Yolande Grisé
Alain Lévesque

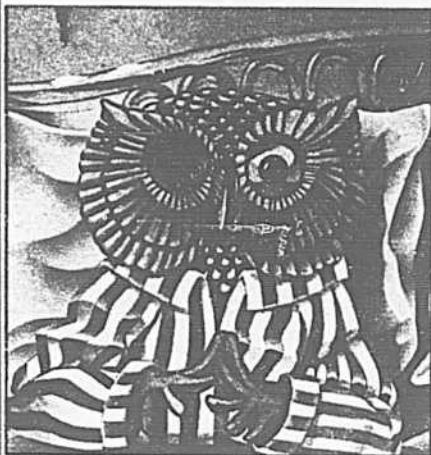
Henriette Major
Margo Oliver
Madeleine Ouellette-Michalska
Yves Paquin
Frank Prazak
Gilles Savoie

Président
Charles d'Amour
Vice-président
Guy Pépin
Secrétaire
Gaston Vachon
Trésorier
Denis Lacasse

Représentant publicitaire
MagnaMedia Limitée, 231, rue St-Jacques,
Montréal, P.Q. H2Y 1M6 Tél. 282-2120

ISSN 0380-6790

LES NOCTAMBULES



meilleure qualité de sommeil que les hiboux. Ceux-ci, de leur côté, se lèvent « fripés », et n'ont pas assez de toute leur énergie pour arriver à s'éveiller convenablement au cours de l'avant-midi. Ils n'atteignent le sommet de leur forme qu'après-dîner, ou même au milieu de l'après-midi. C'est précisément le sommet où les alouettes amorcent leur déclin, car ce qui est vrai de la température durant le sommeil l'est aussi durant l'éveil : ceux qui atteignent leur zénith plus tôt et plus vite, en descendent aussi plus tôt et plus vite. La vigueur matinale se paie par la chute rapide de l'énergie en soirée, alors que le noctambule a encore plusieurs belles heures devant lui.

Il semble bien que cette différence physiologique s'accompagne d'une différence de tempérament. Un chercheur britannique, le Dr William Peter Colquhoun, a trouvé que les « alouettes » sont plutôt des introvertis, selon les résultats qu'ils obtiennent à des tests de personnalité, alors que les hiboux sont plutôt des extravertis. Ce qui ajoute du poids à l'hypothèse : pour une fois, les sujets étaient généralement d'accord avec les résultats !

MONSIEUR HIBOU ET MADAME ALOUETTE

Chose certaine, en raison de leur horaire et de leurs habitudes de vie qui paraissent incongrues à la majorité, les noctambules rencontrent des difficultés particulières dans leurs relations avec les autres.

Hibou et alouette se marient mal, ne font pas des enfants forts, et, d'ailleurs, ne s'entendent même pas sur la question de savoir quand les faire ; ni, du reste, sur le moment propice pour faire quoi que ce soit d'autre. Monsieur Hibou est au sommet de sa forme quand Madame Alouette songe à aller dormir. Il veut faire l'amour à l'heure où elle a tout simplement envie de regarder Parle parle, jase jase, ou quand, les paupières encore alourdies par le sommeil, elle a en tout et pour tout une heure devant elle pour se laver, s'habiller, se maquiller, déjeuner et se rendre au boulot. A l'inverse, elle en a envie en soirée, justement alors qu'il veut sortir et voir du monde, durant la seule partie de son horaire qui coïncide avec celui du reste du monde.

Si elle accepte de l'accompagner, elle tombe de sommeil vers dix ou onze heures au plus tard, alors que lui est fermement décidé à assister à la fermeture du bar. Avant d'aller manger une bouchée. Le suit-elle qu'à moitié morte de fatigue elle ne sera pas parlable de toute la journée du lendemain. Mais elle aura bien sa revanche le samedi suivant, quand (vers dix heures du matin ; c'est-à-dire, de son point de vue à lui, au beau milieu de la nuit) chantonnante, sautillante, rayonnante et pétillante d'énergie, elle l'éveil-

lera pour la promenade en forêt et la journée au chalet. Ombre de lui-même tout la journée, il aura, bien sûr, un remarquable regain d'énergie au beau milieu de la soirée. Las ! Elle s'en va se coucher. C'est son tour à lui de friser la crise de nerfs. Et ainsi va la vie...

Le conjoint diurne se plaint fréquemment d'aller au lit seul plus souvent qu'à son tour ; et d'abattre plus que sa juste part de la besogne ménagère, à laquelle les belles heures de la nuit semblent assez peu propices. Les problèmes de communication sont courants : chacun a de la difficulté à comprendre l'autre et à accepter sa différence. Il n'est pas facile non plus de trouver pour les discussions sérieuses un moment qui convienne à tout le monde. Ce qui est d'autant plus grave que ce ne sont pas les sources de désaccords et de malentendus qui manquent. Ces partenaires mal assortis ont souvent assez peu à se dire, puisque la différence de rythme paraît liée à des différences de tempérament, de goûts, et de centres d'intérêt.

Imaginons maintenant les problèmes qui se posent dans une famille où les uns sont hiboux, les autres alouettes. Les heures de lever, de repas, de travail, de détente et de coucher, ne sont pas les mêmes pour tous. La vie familiale s'en trouve considérablement désorganisée, quand ce n'est inexistante. Cela impose à chacun une certaine tension. Les conflits potentiels sont à tous les tournants : « Ta musique m'empêche de dormir ; moi, je dors bien quand tu fais jouer de la musique ; tu ne pourrais pas manger en même temps que les autres, des fois ; jamais là quand c'est l'heure de la vaisselle, celui-là ! », etc. Pour arriver à composer sans trop de heurts dans un contexte pareil, il faut beaucoup de doigté, de patience, de compréhension, et, surtout, le plus grand respect de chacun pour la liberté de l'autre.

En fait, une poignée seulement de noctambules arrivent véritablement à vivre à leur rythme et à leur convenance. La majorité sont contraints à (plus ou moins) vivre de jour, pour toutes sortes de raisons personnelles, professionnel-

les, familiales ou sociales. Plusieurs chercheurs estiment que c'est là la principale raison qui explique qu'il y a, en apparence, infiniment plus d'alouettes que de hiboux : la société est ainsi organisée qu'il n'existe guère de choix réel.

Tous les enfants du monde subissent un certain conditionnement à la vie diurne. Les « bons » enfants sont ceux qui se couchent tôt et dorment la nuit. Dès le berceau, on les « récompense » pour ce comportement et on les « punit » pour l'inverse (par exemple en ne répondant pas à leurs pleurs nocturnes, et, au contraire, en accourant dès leur première manifestation, le jour). Quand ils sont un peu plus âgés, on continue à exiger qu'ils se couchent tôt, mais sous couvert de raisons « scientifiques » : santé, bien-être, nécessités de la croissance.

Pas de choix non plus à l'âge scolaire : l'élève doit être à pied d'œuvre dès le matin. Tout le monde est présumé être efficace à partir de huit heures trente. Ce qui place le petit hibou frileux et fripé en net désavantage, puisque durant une bonne partie de la journée il n'est pas en mesure de fournir le même rendement que les autres. Heureusement, en particulier grâce à l'accent mis sur l'éducation permanente depuis une dizaine d'années, il est désormais possible, au cégep et à l'université, de s'organiser un horaire individuel qui ne comporte que des cours d'après-midi et de soir. Mais il faut avoir survécu aux études secondaires...

LE MONDE À L'ENVERS

Dans le monde du travail, en revanche, la généralisation de l'horaire flexible n'est pas pour demain. En attendant, les travailleurs les plus appréciés de leurs supérieurs sont ceux qui arrivent tôt, et fins prêts à abattre leur besogne d'une seule traite. Qui a envie de donner une promotion à un employé qui, après être arrivé une demi-heure en retard, passe le plus clair de l'avant-midi à se réveiller, et n'est en mesure de donner son plein rendement, de briller et de pétiller d'idées, qu'à partir du milieu de l'après-midi ? (Ce qui est précisément le moment à partir duquel le supérieur, lui, ne remarque plus grand-chose...) Quant aux emplois nocturnes, ils sont relativement rares, et restreints à une gamme très limitée d'activités : quelques emplois industriels et quelques métiers dans les services. D'ailleurs, manque de chance, ils sont souvent occupés par des alouettes, qui (à ces heures indues) préféreraient être dans leur lit.

Même l'hôpital, où paraît-il on se préoccupe de santé, n'a pas encore appris à traiter chacun selon ses besoins individuels. Veux, veux pas, les repas se prennent à heures fixes, le coucher et le lever sont déterminés à la convenance

du personnel, et les médicaments se prennent quand on vous dit de les prendre. Le noctambule moyen y est abruti de somnifères car, ne s'endormant aucunement à dix ou onze heures du soir, il souffre de toute évidence d'insomnie. On pensera aussi qu'il souffre d'inappétence, quand il retournera intouché son plateau de déjeuner et peut-être de dîner, alors que tout simplement, à ces heures matutinales, il est inconcevable pour lui d'avaler quoi que ce soit. Pour ce qui est de sa fringale nocturne, enfin, il pourra se la mettre où l'on pense...

On pourrait croire que, tout au moins dans le domaine des loisirs, les noctambules sont privilégiés. Eh bien, non ! Certes, les bars, les discothèques et les cabarets fonctionnent à des heures à peu près convenables. Mais à part ça ? Les salles à dîner d'hôtels, les grands restaurants ne sont ouverts qu'aux heures des repas. Entendons : aux heures où la majorité des gens prennent leurs repas. Quelques rarissimes bons restaurants sont ouverts tard en soirée, mais seuls des « restaurants rapides » et autres gargotes plus ou moins infectes demeurent ouverts toute la nuit. Les cinémas, les théâtres, tous les endroits de divertissement ferment leurs portes vers onze heures, minuit au plus tard. Bref, le noctambule qui veut se distraire hors de chez lui est presque condamné à l'alcoolisme.

Et puis, essayez donc de trouver un paquet de cigarettes, un article d'épicerie, ou de l'aspirine, durant la nuit ! C'est une expérience des plus amusantes, vous verrez. Même ces comptoirs abusivement nommés « dépanneurs » ne consentent à vous aider que si vous êtes en panne avant onze heures du soir ; après, nenni ! Passez encore, si vous habitez Montréal ou une autre grande ville. Pour peu que vous possédiez une automobile, ou que vous soyez résolu à ne pas lésiner sur la dépense et à vous taper plusieurs milles en taxi, ou encore que vous soyez très très patient (car il y a bien quelques rarissimes autobus qui roulent toute la nuit), il y a presque toujours moyen de se tirer d'affaire, la chance et une expérience minimale de la vie nocturne aidant. Mais autrement, mieux vaut déménager ; à moins d'avoir un sens de l'organisation à toute épreuve et d'être un peu masochiste.

On le voit donc, le soleil ne brille pas pour tout le monde, quoiqu'un certain proverbe s'entête à affirmer le contraire. Cela ne pourrait d'ailleurs nous laisser plus indifférents, nous autres noctambules. Le soleil, c'est surtout ce qui nous empêche de dormir quand, d'aventure, nous oublions de tirer les rideaux avant de se mettre au lit. Tout ce que nous demandons, en fin de compte, c'est un peu de compréhension, et qu'on nous laisse nous tailler une toute petite place sous la lune.

Economisez jusqu'à 50% de vos coûts de chauffage!

Grâce à Enersage, il vous est possible d'économiser jusqu'à 50% de vos coûts de chauffage. Enersage c'est un service d'information gratuit du gouvernement mis sur pied dans le but d'informer le public des avantages économiques de l'isolation thermique et des autres moyens de conserver la chaleur à l'intérieur de la maison. Pour obtenir une analyse informatisée des besoins de votre maison en matière d'isolation, il vous suffit de remplir un questionnaire. En suivant nos recommandations, vous économiserez énergie et argent. Voici comment procéder.

1. Remplissez et faites-nous parvenir le coupon que vous trouverez au bas de cette annonce.

2. Quelques jours plus tard, vous recevrez, par la poste, un questionnaire. Complétez-le et retournez-le nous.

3. Nous vous ferons parvenir une analyse informatisée facile à comprendre. Elle vous indiquera d'une façon claire où et comment améliorer l'isolation de votre maison, le coût de l'opération, la somme d'argent qu'elle vous permettra d'économiser et la période d'amortissement.

Ensuite, il n'en tiendra plus qu'à vous d'entreprendre les démarches nécessaires. Le tableau que nous vous enverrons comprendra des conseils particuliers à votre maison et des renseignements sur les programmes d'aide financière disponible.



éner\$age



Énergie, Mines et
Ressources Canada

Energy, Mines and
Resources Canada

Faites-moi parvenir dès aujourd'hui un questionnaire Enersage. J'aimerais savoir combien d'énergie et d'argent je pourrai économiser cet hiver. (LETTRES MOULÉES, S.V.P.)

NOM: _____

ADRESSE: _____

VILLE: _____

PROVINCE: _____

CODE POSTAL: _____

Envoyer à: Questionnaire Enersage
B.P. 4510
Succursale "E"
Ottawa, Ontario
K1S 5B5

PÊLE-MÊLE

Grands livres, petits formats

Des oeuvres de Saint-Denys-Garneau (*Poèmes choisis*), Alain Grandbois (*les Voyages de Marco Polo*), André Giroux (*Au-delà des visages*), Robert de Roquebrune (*Testament de mon enfance*) et Félix Leclerc (*Dialogues d'hommes et de bêtes*) inaugurent une nouvelle collection aux Editions Fides. Vendus à des prix modiques, ces classiques de la littérature sont réédités dans la collection Bibliothèque québécoise. Les prix oscillent entre \$3.50 et \$4.50.

KINO-QUÉBEC

Kino-Québec, c'est un programme qui a pour but de nous inciter à acquérir de saines habitudes de vie par la pratique régulière d'exercices physiques. Si nous nous donnons du temps pour le faire, nous ressentirons sans doute des effets insoupçonnés de vitalité, de bien-être et de détente.

Plus de 50 modules de services Kino-Québec, animés par des spécialistes de la condition physique, sont à l'oeuvre à la grandeur du Québec. Ils sollicitent les organismes de votre milieu à vous offrir leurs installations sportives, récréatives et leurs sites de plein air afin de vous permettre de pratiquer les activités physiques de votre choix. Informez-vous auprès de votre service des loisirs, de votre polyvalente ou de votre cégep.

UNE MAISON SÉCURITAIRE

Les chutes dans les escaliers sont parmi les causes les plus fréquentes d'accidents au foyer.

Les contremarches à vide sont particulièrement dangereuses pour les jeunes enfants et les vieillards.

Il est très important de bien éclairer les escaliers, en y orientant la lumière de la bonne façon. Une source de lumière en haut d'un escalier peut produire des ombres dangereuses sur les marches; le faisceau lumineux devrait être dirigé vers les contremarches. Il est bon également, si possible, de peindre le bord des marches d'une autre couleur que le reste de leur surface. Évitez de mettre sur les planchers et les murs adjacents des motifs susceptibles de causer des étourdissements.

Les escaliers doivent être munis de mains courantes solidement fixées, sur les deux côtés préférablement.



Recettes pour tout

On connaît le succès des livres de recettes culinaires. Pas un éditeur qui ne profite de cette manne en publiant sous un titre nouveau des trucs cent fois répétés. Un autre genre de livres de recettes trouve une clientèle toute prête: l'exemple le plus classique est le fameux *Comment se faire des amis et réussir dans la vie*, de Dale Carnegie; paru dans les années 50, ce livre a fait une heureuse carrière malgré ou peut-être à cause de son contenu un peu simpliste. Il a été suivi de dizaines d'autres livres du même type: *Comment guérir sa timidité*, *Comment s'enrichir*, *Comment élever ses enfants*. Bien sûr, on peut apprendre des choses en lisant ce genre de bouquin. Le danger, c'est d'en venir à la conclusion qu'il existe des recettes toutes faites pour venir à bout de tout. Notre société pressibouton nous a habitués à obtenir presque instantanément l'objet de nos désirs: les machines distributrices de boissons gazeuses et de sucreries en sont un bon exemple. De là à croire que des solutions magiques existent pour tous nos besoins, le pas est facilement franchi. Après tout, la panoplie des médicaments modernes a convaincu beaucoup de gens qu'il existe une pilule pour chaque malaise.

La vérité est moins simple: le malaise que ressent telle personne n'est jamais tout à fait semblable à celui du voisin. Pour ce qui est de la conduite à suivre dans des situations difficiles, c'est un peu la même chose: un ennui n'est jamais tout à fait le même que celui pour lequel on offre dans tel bouquin des solutions toutes faites. Très souvent, on rencontre des gens sincèrement étonnés d'être en difficulté: «J'ai pourtant fait tout ce qu'il fallait faire», disent-ils, entendant par là qu'ils ont appliqué à la lettre les recettes consacrées. Oui, mais la recette ne fonctionne pas toujours comme dans le livre, ou encore, elle est insuffisante. Aussi bien l'admettre, il n'y a pas de recettes infaillibles, ni pour changer son caractère, ni pour obtenir des succès rapides et faciles, ni pour conquérir le partenaire de ses rêves, ni pour élever ses enfants, ni pour rester perpétuellement en santé, ni pour être à jamais heureux. On peut glaner des indications, des points de repère, des encouragements dans les théories exposées par d'autres: finalement, les vraies solutions, c'est en soi qu'on les trouve, en se mettant résolument à la tâche. Comme le dit le magicien Gôthel en parlant du «hobbit» dans le *Seigneur des anneaux*: «Il a plus de ressources que vous ne le croyez; il en a plus qu'il ne le croit lui-même.»

Henriette Major

CENTENAIRE

Dans un livre intitulé *Québec, un siècle d'électricité*, les auteurs racontent l'histoire de l'électricité chez nous. Clarence Hogue, André Bolduc et Daniel Larouche, de l'Hydro-Québec, racontent entre autres qu'un Montréalais du nom de J.A.I. Craig, étant revenu enthousiasmé d'une exposition tenue à Paris en 1877, entreprenait d'aider les jésuites à faire les premiers essais sur la lampe à arc. Ça se passait en 1878. Ce fut toutefois en octobre 1879 que la première lampe à incandescence se mit à briller dans le laboratoire de Thomas Edison au New Jersey. La lumière électrique venait de naître: elle n'a pas cessé de briller depuis.

Skis sans fart

Il semble que la vogue du ski de fond ayant atteint un certain plafond, la vente d'équipement subira un certain ralentissement. Toutefois, ceux qui possèdent déjà leurs skis songeront peut-être à les remplacer devant la popularité montante des skis sans fart. Divers types de semelles dites «en couronne», «omni», «Mica» rendent la corvée du fartage inutile tout en assurant une bonne prise en montée et une descente tout aussi efficace. Déjà, plusieurs skieurs de compétition les ont adoptés. Les nouveaux amateurs de ski de fond feraient bien de se renseigner sur ce nouveau type d'équipement avant de se lancer sur les pistes.

LES DANGERS DE L'ÉLECTRICITÉ

L'électricité est aujourd'hui devenue un service indispensable à notre bien-être et à notre confort. Cette même électricité peut aussi devenir un danger redoutable. Elle peut provoquer des incendies, des blessures et même la mort.

Voici donc quelques précautions à prendre:

- Évitez de manipuler un appareil électrique avec des mains mouillées ou même humides;
- Ne manipulez jamais le téléphone ou le sèche-cheveux dans votre baignoire ou avant d'être bien séché;
- Si vous bricolez, n'oubliez pas de couper le courant avant de réparer une lampe ou une prise de courant;
- L'électricité menace également la vie des enfants. Il vous revient, à titre de parents, de veiller à leur sécurité;
- Empêchez-les de toucher un interrupteur avec les doigts pas tout à fait secs;
- Évitez de laisser traîner des fils sur le plancher;
- Isoler les prises de courant avec des capsules spéciales.

Avec un peu de prudence, de réflexion et de bon sens, on peut se mettre à l'abri des accidents. (Magazine Protégez-vous)

Chercher un emploi

L'A.R.E.F. (Atelier de recherche d'emploi pour femmes) est un projet du Centre d'information et de référence pour femmes. On y organise des stages pour montrer aux femmes comment se chercher un emploi.

Chaque stage dure quatre semaines. Les deux premières semaines sont consacrées à l'enseignement des techniques de recherche d'emploi (curriculum vitae, préparation de l'entrevue, sources disponibles) et les deux dernières, à la recherche active d'un emploi.

Le travail en groupe sert de support à chacune. Toutes les participantes peuvent profiter de l'expérience des autres et de l'échange d'information.

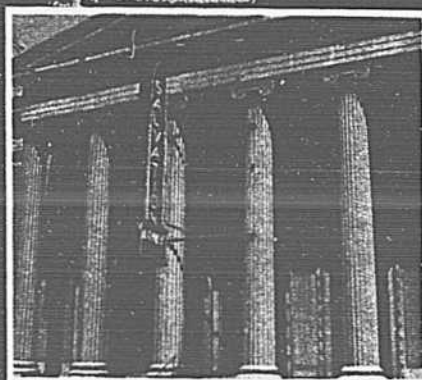
Le premier stage a eu lieu en octobre. Il était offert aux jeunes femmes de 17 à 24 ans, chez lesquelles on observe le plus haut taux de chômage.

Selon les appels reçus, des groupes différents seront formés d'ici la fin du projet en mars 1980. Les personnes intéressées peuvent s'adresser au Centre d'information et de référence pour femmes, 3585, rue Saint-Urbain, Montréal. Tél. 842-4781 ou 4780.



Soldats de Dieu

Nous aimerions vous raconter l'histoire de l'Armée du Salut qui, depuis 1884, fait partie de la vie du Québec. C'est une histoire de courage, de sensibilité et de compréhension. L'histoire de la branche québécoise d'une Armée de soldats au service de Dieu dans le monde entier; l'histoire de gens ordinaires qui adorent Dieu en plus de 112 langues, dans 83 pays du monde. Vous connaissez sûrement les Salutistes. Nous faisons partie de l'histoire du Canada; nous faisons partie de l'histoire du Québec.



Dans ces pages nous voulons vous parler de nous. Non seulement du travail que nous faisons mais aussi des raisons qui nous poussent à le faire. Nous voulons vous montrer le coeur et l'âme de notre Armée qui fait partie de l'expérience canadienne depuis 1882.

Les racines de l'Armée

C'était en 1865, une époque où il faisait bon vivre...

... et la plupart des habitants de Londres, Angleterre, centre de l'Empire, en étaient certains. La grande Reine Victoria était à mi-chemin de son extraordinaire règne qui devait durer 64 ans. Le poète Robert Browning sut capter l'atmosphère de cet optimisme victorien, dans ce couplet souvent cité:

Dieu est dans Son ciel,

Tout va bien pour le monde.

Bien que, sans aucun doute, Dieu fût dans Son ciel victorien, Sa présence était bien peu évidente à l'extérieur de la taverne du "Blind Beggar" (Le Mendiant Aveugle), dans l'est de Londres, en cette étouffante journée du 2 juillet.

Dominant le vacarme de la rue et les cris orduriers des habitués du débit de boissons, s'élevaient des paroles d'exhortation passionnées: versets de la Bible, humour, récits racontant l'oeuvre de Dieu au travers de vies ordinaires. C'était le Révérend William Booth, alors âgé de 36 ans, pasteur de l'église Méthodiste, marié à

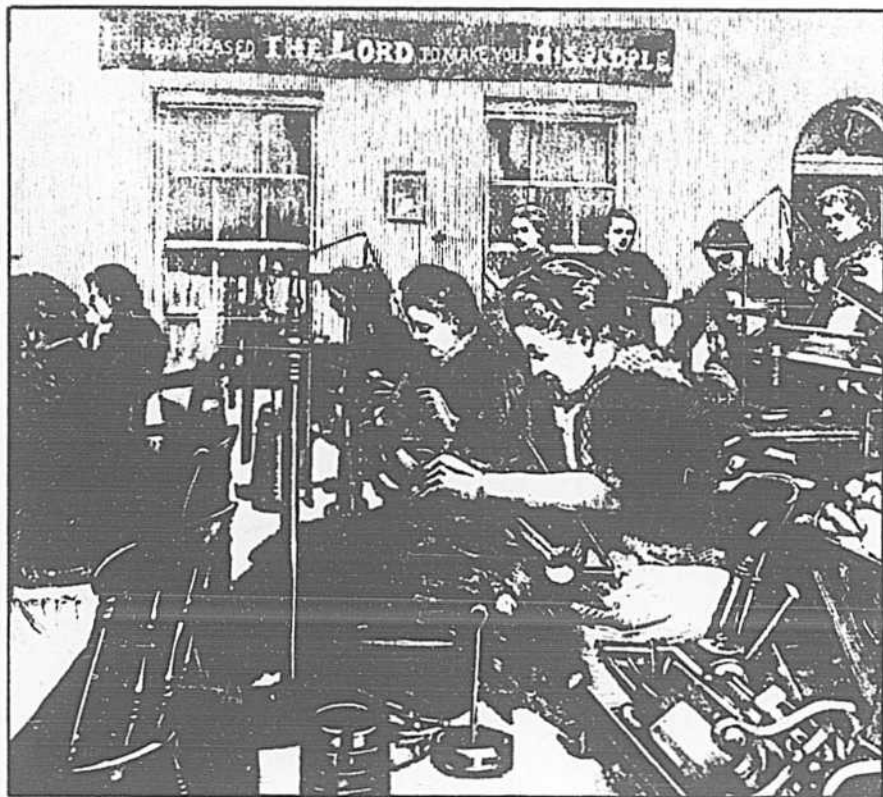
“ William partagea le secret de la motivation qui anime les Salutistes lorsqu'il fut nommé Citoyen d'Honneur de la Ville de Londres, en 1905.

Il y a quarante ans, je me suis consacré, ainsi que ma femme et mes enfants, et tout ce que je possédais, à travailler au profit des pauvres et des déshérités. Je décidai que leur Dieu devrait être mon Dieu et que leur famille devrait devenir ma famille. La religion de l'Armée du Salut est très simple: n'importe qui peut la comprendre. Elle s'adresse ainsi à tout homme: "Tu dois adorer Dieu et te consacrer à Son service, et faire tout ce qui est en ton pouvoir pour le bien de ceux qui t'entourent. Vous devez être de bons et fidèles amis. Vous devez persévérer au fil des jours; c'est ainsi que vous aurez une mort paisible et que vous obtiendrez une bienheureuse éternité." ”

une femme de santé délicate mais d'esprit brillant et père de plusieurs jeunes enfants pleins d'entrain. Son avenir était incertain: il n'avait pas de poste défini, ni circuit de prédication établi. Cet après-midi là, il prêchait parce qu'un groupe de missionnaires lui avait demandé de "dire quelques mots."

Mais les habitants de cette Angleterre païenne qui l'entouraient, sentaient que cet homme apportait quelque chose de différent. Ce n'était pas un prédicateur ordinaire, ni un débiteur de belles paroles religieuses. Devant eux se tenait quelqu'un qui les comprenait, qui parlait leur langage, un homme qui avait lui-même travaillé dur dans l'une des antichambres de l'enfer: la maison de prêt.

Tandis que William s'adressait à ce qu'il décrit plus tard comme: "la populace hurlante de Whitechapel". Dieu parla à son coeur. "Kate", déclara William à sa femme, un peu plus tard ce jour-là, "Kate, j'ai trouvé ma destinée." Et c'est dans la réalisation de cette destinée que se trouvent les racines de l'Armée du Salut.



La conscience sociale agissante de l'Armée du Salut se manifestait clairement dans les usines d'autrefois, qui furent modifiées en vue d'offrir aux pauvres de meilleures conditions de travail.



En 1907, William Booth, toujours un voyageur du monde à l'âge de 78 ans, visite la ville de Québec. Sur cette photographie nous voyons le Général Booth (avec la longue barbe) en compagnie du

Ministre de l'Immigration de l'époque, l'Honorable William Oliver, ainsi que le personnel de l'Armée du Salut.

Aujourd'hui

L'Armée du Salut est multiraciale et multinationale et compte plus de trois millions de membres qui se sont mis au service de Dieu et des hommes, dans plus de 80 pays. Bien que le Siège social international soit à Londres, l'Armée s'est adaptée à chacun des pays où flotte son drapeau et a pris racine dans les existences des peuples qu'elle sert.

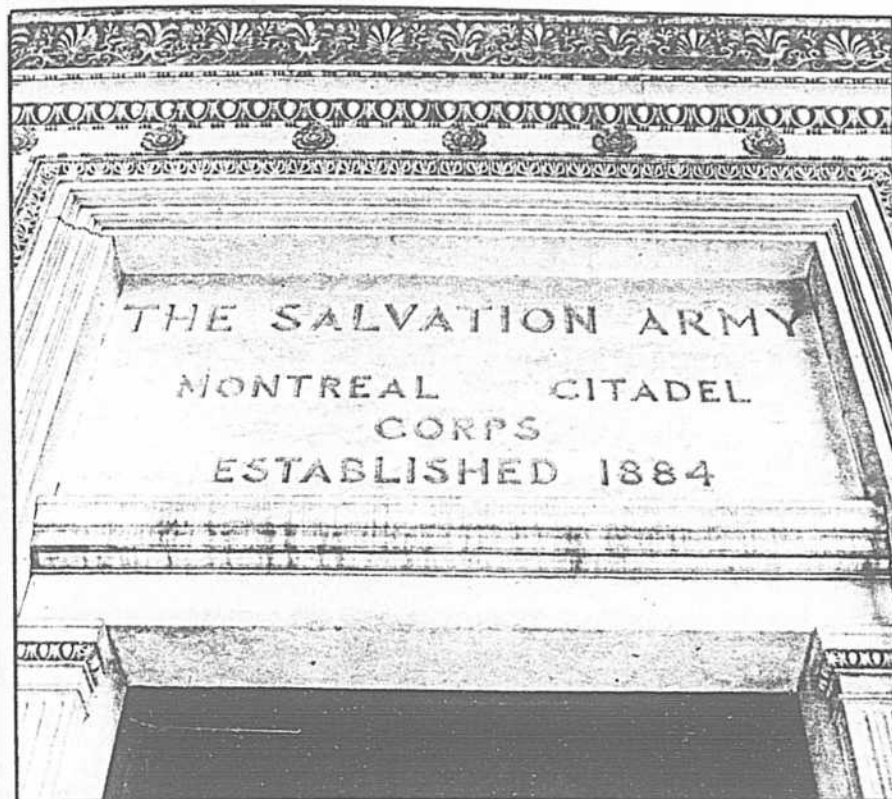
Le début de l'Armée de Québec

**Regardez!
Regardez!**

Une épouvantable attaque sur Montréal. Des milliers de gens vinrent voir tirer le premier coup de feu. Le chef de la police emmène précipitamment nos officiers en prison. Le Seigneur envoie quelqu'un pour les cautionner. Elles recommencent au nom de Jésus. La populace les poursuit jusque dans leur quartier, casse chaises et fenêtres et maltraite nos officiers. Nous nous attendons bientôt à des milliers de coeurs brisés (au nom de Jésus).

— Une annonce qui parut dans le *The War Cry* de décembre 1884

L'Armée du Salut de Québec vit le jour dans des circonstances difficiles.



Le premier corps de l'Armée du Salut à Montréal fut ouvert à la Salle Weber sur la rue St-Jacques, le 15 décembre 1884, avec Capitaine Eva Lewis comme premier officier commandant. De 1886 à 1906, le corps effectua ses opérations des locaux de la rue St-Alexandre, puis déménagea sur la rue Université en face de ce qui est actuellement la Place Ville Marie.

Ce bâtiment fut le centre des activités de l'Armée jusqu'en 1948 à laquelle fut achetée la Citadelle actuelle de la rue Drummond. Cette église magnifique fut construite en 1906 pour la Emmanuel Congregation Church qui se joignit à une congrégation du Westmount en 1948.

Un froid matin de décembre, en 1884, cinq femmes Salutistes, fortifiées par une assemblée de prière d'une demi-heure, sortirent de la Salle Weber, à Montréal, pour aller répandre l'Évangile dans les rues de la ville.

Cette "attaque sur la ville" avait été largement annoncée et plusieurs milliers de manifestants étaient là pour s'assurer que l'Armée ne pourrait gagner du terrain. Les Salutistes avaient à peine commencé leur prédication et leurs hymnes que les officiers de police les firent monter en hâte dans des traîneaux et les emmenèrent, au milieu de la foule vociférante, au commissariat de police où elles furent inculpées de violation de l'ordre public.

Un sympathisant ne tarda pas à déposer caution pour leur liberté et la Capitaine d'état-major Madden, accompagnée de ses assistantes, revint à la Salle Weber qui, entre-temps, s'était remplie de curieux, et où elles reçurent un accueil triomphal.

La réaction de la foule n'était pas passée inaperçue. Le lendemain, de nombreux journaux de Montréal firent paraître des articles prenant parti pour l'Armée du Salut. *La Presse* déclarait... "il n'y a aucune loi interdisant de jouer du tambour dans les rues et s'il y en avait une, nous serions obligés d'abolir les musiques militaires, les chanteurs de rue et les cirques. Personne ne venait se plaindre lorsqu'un cirque bloquait les rues, aucune arrestation n'avait lieu et la police ne cherchait nullement à intervenir. Est-ce donc interdit de chanter des hymnes et de prêcher le christianisme dans nos rues?"

... Chaque chose en son temps

Depuis ces débuts peu prometteurs, l'Armée du Salut est devenue un fil important dans le tissu de la vie québécoise. L'éventail des services offerts par l'Armée — éventail qui n'a jamais été très étendu — correspond aux divers besoins de la communauté.

Des milliers d'immigrants, parrainés par l'Armée du Salut, sont passés par les ports du Québec; des alcooliques ont été libérés de l'esclavage dans les centres de réhabilitation; les sans-logis ont trouvé un toit dans les foyers d'accueil de l'Armée; des soins ont été prodigués aux personnes âgées; des enfants des villes ont découvert les joies de la nature à un camp organisé par l'Armée; des milliers de gens écoutent les programmes de méditation radiodiffusés et regardent les programmes de télévision donnés par l'Armée du Salut. Dans les villes, les "sonneurs de cloches" de Noël ont souvent constitué les seules signes visibles de ce Mouvement Chrétien qui continue à venir en aide à tous ceux qui en ont besoin, quelles que soient leur langue, leur nationalité ou leur condition sociale.

L'Armée du salut qu'est-elle?

Pourquoi ne pas définir Armée du Salut comme un 'paradoxe' car ne fallait-il pas un véritable miracle pour associer deux mots si manifestement incompatibles, humainement parlant:

a) le mot 'Armée' trop souvent synonyme à notre époque moderne, de conflits, de destruction, de ruine et dans certains cas de barbarie;

b) le mot 'Salut' évocateur de joie, de paix et de béatitudes surnaturelles.

Ce miracle, humainement inconcevable, Dieu l'a réalisé en 1865 à Londres, en suscitant William Booth, Fondateur d'une Armée pacifique qui n'a jamais fait de victime.

L'Armée du Salut est un groupement d'hommes et de femmes qui à la suite d'une expérience spirituelle se sont unis dans le but d'amener l'humanité à se soumettre à Dieu et à accepter son Salut.

Sous la conduite de ses valeureux pionniers, l'expansion internationale de l'Armée du Salut fut remarquable. Aujourd'hui, le drapeau salutiste flotte sur 83 pays.

L'Armée du Salut est un mouvement chrétien, au même titre que l'Eglise catholique romaine ou que les Mouvements issus de la Réforme; mais ce qui la caractérise en particulier c'est que conjointement à son action spirituelle, elle possède toute une gamme d' 'Oeuvres sociales' de diverses natures au moyen desquelles elle peut secourir matériellement aussi bien que spirituellement les détrences humaines qui se présentent à elle.

L'Oeuvre d'évangélisation et l'Oeuvre sociale forment un tout indivisible, ces deux branches parallèles ayant comme but principal le Salut des âmes.

L'Oeuvre Sociale cherche à aider ceux qui, à la suite de circonstances adverses ou à cause de leur péché, sont incapables de s'aider eux-mêmes ou ne le désirent pas.

L'aide qui leur est accordée vise au changement de cœur, à la conversion, en sorte que par la puissance de Dieu, une oeuvre durable soit accomplie.

L'Oeuvre d'évangélisation (elle concerne toutes les classes de la société), vise surtout à atteindre le cœur de l'homme (où se situe à notre avis le noeud du problème) en proclamant la gratuité du Salut par Jésus-Christ.



Les églises de l'Armée du Salut portent, chez les Salutistes, le nom de 'postes'. Ces postes constituent l'âme de l'Armée. La motivation spirituelle qui donne son impulsion à tout service rendu par l'Armée du Salut prend naissance dans ces postes, qui sont la source première de direction des nombreux champs d'action de l'Armée.

Toutefois, les églises de l'Armée du Salut ne sont pas exclusivement réservées aux membres de l'Armée. N'importe qui est bienvenu. Traditionnellement, l'Armée a été l'église de ceux qui n'ont pas d'église. Les ministres de l'Armée du Salut portent un uniforme et dirigent, le dimanche, des services religieux qui comportent les dévotions habituelles telles que: hymnes, prières, lectures extraites de la Bible, sermon et chants choraux. Ce qui est différent c'est que, bien souvent, il y a une fanfare que les fidèles accompagnent en claquant des mains, et il règne une atmosphère d'intimité et de spontanéité qui permet aux membres de l'assemblée de dire ce qui leur arrive sur le plan spirituel.

En plus de ces services religieux, il y a l'école du dimanche où les enfants reçoivent l'enseignement des principes chrétiens, des réunions pour les femmes, et des programmes ayant lieu dans le milieu de la semaine et comportant des activités pour les adultes et pour les enfants. A la fin des assemblées religieuses de l'Armée du Salut, les membres ont la possibilité de répondre publiquement à l'appel de Dieu.



Les Services de l'aide à la famille offrent de la nourriture, des vêtements, un abri et des conseils, aussi bien des conseils spirituels, aux personnes nécessiteuses.



Le coeur de l'Armée



Les croyances de l'Armée du Salut s'encadrent dans la foi traditionnelle des Chrétiens à travers les âges. Les onze articles de foi, définis légalement en 1878 par William Booth, représentent toujours les croyances de base de tous les Salutistes.

Nous croyons

Profession de foi:

1. Nous croyons que les Ecritures de l'Ancien et du Nouveau Testament ont été données par l'inspiration de Dieu, et qu'elles seules constituent la règle divine de la foi et de la vie chrétiennes.
2. Nous croyons qu'il y a un seul Dieu, infiniment parfait, Créateur, Conservateur et Gouverneur de toutes choses, unique objet de l'adoration religieuse.
3. Nous croyons qu'il y a dans la Divinité trois personnes réellement distinctes, mais égales en puissance et en gloire: le Père, le Fils et le Saint-Esprit.
4. Nous croyons que dans la personne de Jésus-Christ la nature divine est unie à la nature humaine, de sorte que Jésus-Christ est véritablement Dieu et véritablement homme.
5. Nous croyons que nos premiers parents furent créés en état d'innocence, mais que par leur désobéissance, ils perdirent la pureté primitive et le bonheur. Comme conséquence de la chute, tous les hommes sont devenus pécheurs, entièrement mauvais, et pour cette raison, ils sont à bon droit exposés à la colère de Dieu.
6. Nous croyons que notre Seigneur Jésus-Christ, par ses souffrances et sa mort, a réconcilié le monde entier avec Dieu; ainsi, quiconque le veut peut être sauvé.
7. Nous croyons que la repentance envers Dieu, la foi en notre Seigneur Jésus-Christ et la régénération par le Saint-Esprit sont nécessaires au Salut.
8. Nous croyons que c'est par grâce que nous sommes justifiés, par la foi en notre Seigneur Jésus-Christ, et que celui qui croit en a le témoignage en lui-même.
9. Nous croyons que la possession permanente du Salut dépend de la foi constante en Jésus-Christ et de l'obéissance à sa Parole.
10. Nous croyons que c'est le privilège de tous enfants de Dieu d'être sanctifiés tout entiers, et que tout leur être, l'esprit, l'âme et le corps, peut être conservé sans reproche, pour l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ.
11. Nous croyons à l'immortalité de l'âme, à la résurrection du corps, au Jugement universel lors de la fin du monde, au bonheur éternel des justes et au châtiment éternel des méchants.



Le major Gerald McInnes, Administrateur du Centre Hospitalier Catherine Booth et ergothérapeute a aidé un malade à retrouver l'usage de ses membres.



Lorsque l'Armée du Salut collecte des meubles et les répare, elle ne le fait pas seulement pour offrir de la marchandise au public à un prix raisonnable, mais aussi pour offrir du travail à des hommes aux soins de l'Armée et en cours de réhabilitation.

Les vêtements et articles divers recueillis dans nos 524 boîtes rouges disséminées dans tout le pays, les innombrables ramassages à domicile, et les millions (à ce qui nous semble) de coups de téléphone fournissent à l'Armée les articles dont elle a tant besoin et qui seront ensuite distribués aux nécessiteux.

Et, grâce au recyclage des objets que vous avez la bonté de donner, l'Armée du Salut est en mesure - par l'entremise de la toute-puissance et de l'amour de Dieu - de réorienter des vies dévastées. Dans les 25 centres de réhabilitation établis dans tout le pays, certains des perdants de notre société sont transformés en enfants du Dieu.

Dans chaque centre, des Salutistes intelligents, expérimentés et pleins de compréhension initient ceux qui leur sont confiés à la thérapeutique d'un travail

satisfaisant, offrent des conseils spirituels et un soutien attentif et partagent les dons que Dieu leur a donnés.

Un tel travail n'est pas facile. Mais les armées ne sont pas formées pour entreprendre des tâches faciles. Chaque membre de l'Armée du Salut s'engage à servir l'idée que son champ de bataille personnel dans la guerre contre le mal est là-même où Dieu l'a placé. C'est dans les petites choses de l'existence que sont remportées les grandes victoires: simplement en faisant preuve de bonté, de tolérance, d'un certain sens de l'humour et de foi dans les êtres humains.

Le rayonnement qui se dégage des vies ainsi transformées par Dieu est tellement contagieux que certaines personnes, venues simplement pour chercher auprès de l'Armée une aide matérielle, découvrent une perspective de vie nouvelle.



Il y a quatre-vingt-dix-neuf ans, Agnès Langdon naissait à New Glasgow, dans la province de Québec. Elle grandit dans une famille de 12 enfants, dans une petite commune dont ses grands-parents avaient été les pionniers. Cette rayonnante veuve, pénétrée de Christianisme, et maintenant presque aveugle arriva dans l'aile des soins spéciaux du Soleil d'Automne à sa sortie de l'hôpital, il y a quelques mois. Sa voix frêle mais pleine de ferveur se mêle aux hymnes qui sont chantés dans la chapelle, car elle les connaît tous par coeur.

Madame Mabel Krepps, veuve et âgée de quatre-vingt-dix ans, vit depuis 24 ans sous la protection de l'Armée du Salut. Grâce à la clarté de sa mémoire, elle parle des débuts de cette maison de retraite de Montréal, du temps où elle arrosait toutes les plantes - acte d'amour et de dévotion. Chaque dimanche matin, pendant l'office à la chapelle, des fleurs sont disposées dans son vase préféré et que, depuis des années, elle prête à cette occasion.

Le major Raymond Homewood, l'officier de l'Armée du Salut en charge du Foyer Pour Personnes Agées de Montréal, sait bien qu'une partie importante de son ministère spirituel consiste à partager les joies et les peines des 176 membres de sa "famille". Assisté de sa femme, il s'efforce de créer cette atmosphère chaleureuse qui prend ses racines dans l'évangile.

Un lieu d'amitiés éternelles

Le désir de camaraderie, se donner un but et la connaissance de sa propre valeur personnelle, sont trois des choses les plus importantes de la vie. Lorsqu'une personne atteint l'âge de 65 ans, obtenir ces choses ou les conserver devient plus difficile avec l'endurance physique qui diminue et les problèmes de santé qui augmentent. Mais ceux qui trouvent amour et réconfort dans les foyers de personnes âgées de l'Armée du Salut ont découvert que leur grand âge leur ouvre une vie nouvelle, riche en significations, remplie de satisfactions. L'Armée du Salut possède 21 foyers à travers le Canada et aux Bermudes, pouvant héberger en tout 1 727 personnes. De même, des programmes intéressants sont offerts aux personnes âgées dans un grand nombre des plus de 300 postes et centres communautaires à travers le pays.



L'Armée est-elle une église?

OUI. Au Canada, l'Armée compte près de 2,000 ministres du culte, dont beaucoup sont des femmes. Ces ministres s'appellent des officiers et ils dédient à Dieu (baptisent) les enfants, président aux mariages et aux enterrements, tout comme le font les pasteurs des autres cultes. Certains de ces officiers ont la responsabilité de "postes" (églises de l'Armée du Salut), certains autres sont administrateurs, certains sont engagés directement dans les oeuvres sociales, tels qu'aumôniers et conseillers dans les prisons, certains

Questions que posent les gens à l'Armée

autres sont écrivains et experts dans le domaine des organes d'information. Les officiers de l'Armée du Salut offrent à la communauté un éventail de services plus étendu que celui des pasteurs des autres cultes. ■

Qui peut devenir membre?

BIEN QUE l'Armée du Salut soit une branche de l'église chrétienne universelle, nos portes sont ouvertes à tous. Toute personne qui est chrétienne, qui accepte les croyances de l'Armée (page 5) et qui veut devenir activiste dans l'optique chrétienne peut devenir membre de l'Armée du Salut. Avant tout, l'Armée EST une église chrétienne, une communauté du peuple du Dieu, dont le dessein est de L'adorer et d'agir en Son nom. Toute l'oeuvre sociale accomplie par l'Armée prend sa source dans ce principe fondamental. Si toutefois vous n'êtes pas prêts à vous joindre à l'Armée, nous serons heureux de vous parler et peut être pourrions-nous utiliser vos talents au service des autres. ■

Où trouver l'Armée du Salut dans la province de Québec?

Quartier général divisionnaire
2000, rue Notre-Dame Ouest, Montréal.
Tél.: 937-2832

Relations publiques
1255, rue Université, Suite 627.
Montréal.
Tél.: 861-6304

Service de l'Aide à la Famille
1904, rue Notre-Dame Ouest, Montréal.
Tél.: 937-6139

Services correctionnels
4, rue Notre-Dame Est, Suite 1001-1002, Montréal.
Tél.: 861-3306

Centres de services sociaux pour hommes
415, rue Richmond, Montréal.
Tél.: 935-7425
14, Côte du Palais, Québec.
Tél.: 692-3956

Hôtellerie pour hommes
1620, rue Saint Antoine, Montréal.
Tél.: 932-2214

Centre hospitalier Catherine Booth
4375, avenue Montclair, Montréal.
Tél.: 481-0431

Foyer d'Accueil pour jeunes filles
6690, avenue Monkland, Montréal.
Tél.: 484-2228

Foyer d'Accueil pour femmes
4102, bd Dorchester Ouest, Montréal.
Tél.: 932-5306

Le soleil d'Automne (Maison de Retraite)
7486, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal.
Tél.: 486-2118

La résidence Montclair (Maison de Retraite)
4413, avenue Montclair, Montréal.
Tél.: 481-2233

Églises de l'Armée du Salut
Poste de Mascouche-en-haut
510, ch. English, Montréal
Citadelle de Montréal
2085, rue Drummond, Montréal

Poste du Nord
6850, rue Boyer, Montréal
Poste de Pointe-St-Charles
619, rue Bourgeois, Montréal

Poste de Rosemont
6735, bd. Pie IX, Montréal

Poste de la Rive Sud
3228, rue Grande Allée, Saint-Hubert

Poste de Verdun
172, avenue Willibrord, Verdun

Poste du West Island
96, bd. Roger Pilon.
Dollard-des-Ormeaux

Qu'est-ce que l'Armée?

L'ARMÉE DU SALUT est une organisation chrétienne multiraciale et multinationale, qui constitue l'église choisie par plus de trois millions de personnes, dans 83 pays différents. Elle fut fondée en 1865, à Londres, Angleterre, par le Révérend William Booth, pasteur de l'église Méthodiste, énergique et visionnaire, qui répondit à l'appel de Dieu lui disant d'aller prêcher l'Évangile aux pauvres. Booth constata que cela ne servait à rien de prêcher la bonne parole à une personne qui avait l'estomac vide et qui n'avait pas de toit. C'est ainsi que commença l'oeuvre sociale bien connue de l'Armée du Salut. Bien d'autres personnes furent attirées par ce christianisme militant, qui intervenait là où de nombreux autres cultes avaient accompli bien peu. C'est ainsi que l'Armée grandit et continue de grandir. ■

L'Armée est-elle importante?

Dans la province de Québec, L'ARMÉE DU SALUT compte huit églises; un hôpital; un centre d'aide à la famille; trois foyers d'accueil et/ou centres de réhabilitation pour hommes; l'Armée compte aussi des travailleurs sociaux dans les tribunaux de police et centres de détention, ainsi que des agents de libération conditionnelle et des délégués à la liberté surveillée; une maison de retraite pour les personnes âgées; un camp où les personnes dans le besoin peuvent aller passer des vacances, un foyer d'accueil pour les mères célibataires... et bien d'autres services encore. Au Canada, l'Armée compte 120,000 membres. Mais l'essentiel, ce n'est pas le nombre; ce qui est important, c'est le dévouement et l'enthousiasme. ■

Faites connaissance avec le chef de l'Armée du Salut pour le Canada et les Bermudes.

Nous aimerions vous faire connaître le chef de l'Armée du Salut pour le Canada et les Bermudes. Il s'agit du Commissaire John D. Waldron qui, depuis juillet 1977, a pris le commandement de l'Armée sur ce vaste territoire. Si vous avez d'autres questions à poser au sujet de l'Armée du Salut et de son oeuvre, acceptez l'invitation que vous fait le Commissaire de lui écrire. Il vous répondra rapidement. Son adresse est la suivante: Commissaire John Waldron, Commandant Territorial, Quartier Général de l'Armée du Salut, B.P. 4021, Postal Station A TORONTO, Ontario M5W 2B1



Si vous désirez apporter un soutien financier aux oeuvres de l'Armée du Salut, veuillez remplir ce coupon et l'envoyer à l'adresse indiquée ci-dessus. Indiquez, dans la case appropriée, le genre de don que vous désirez faire. Que Dieu vous bénisse.

Nom _____

Adresse _____

Don \$ _____ Don différé ☐ Annuités ☐ Assurance Vie ☐



ARMÉE DU SALUT



Peter Bielby est un Capitaine de l'Armée du Salut qui a vécu à Québec et à Montréal. Il a la responsabilité du Foyer d'accueil pour les hommes de la rue St. Antoine à Montréal. Le livre de chevet de Peter est la bible.



Gilbert Fowler vient de Terre-Neuve et est depuis plus de vingt cinq ans un officier de l'Armée du Salut. Il habite à Montréal.



Emily Paynter est un officier du personnel de l'Armée du Salut. Elle est originaire des Bermudes.

Les gens de l'Armée du Salut sont des personnes ordinaires dont les vies ont été changées par l'amour de Dieu. Voilà pourquoi ils sont heureux. Pour eux cela veut beaucoup dire...et pour vous aussi.

LE COMÉDIEN SEPTIME SEVER UN IMMIGRANT DE SERVICE QUI S'ENNUIE DU RÉPERTOIRE CLASSIQUE

PAR MADELEINE OUELLETTE-MICHALSKA

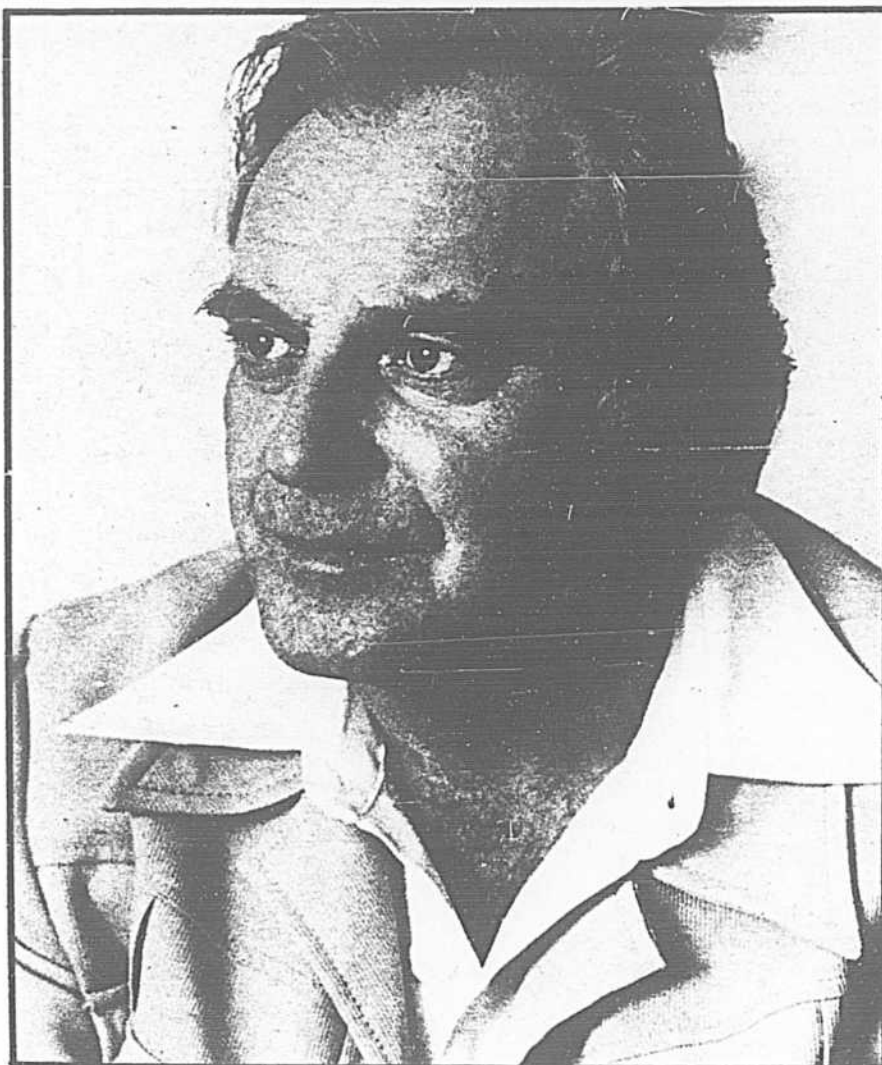


Photo Gilles Savoie

Quand il se présente, l'oeil moqueur, en disant du haut de ses 6 pieds 2 pouces: «Je suis Septime Sever», il se fait parfois répondre: «Moi, je suis cousin de Bonaparte», ou «Je suis Cléopâtre, à moins que vous préférerez Néfertiti ou Marie-Antoinette». Il rit de toutes ses dents, ne se donnant pas la peine de répondre qu'il a déjà joué Antoine, ce chef d'Etat romain à qui Cléopâtre fit perdre la tête.

Dans son pays d'origine, la Roumanie, les gens se précipitaient à la sortie des théâtres et des cinémas pour solliciter son autographe. Il était l'artiste numéro un, celui dont le nom figurait au générique des grandes productions et dont la photo faisait la couverture des magazines et des journaux. Dans son pays d'adoption, le Québec, où il habite depuis sept ans, il est bien connu des milieux du théâtre pour son travail de metteur en scène et de comédien. Pour le téléphile moyen, il est l'immigrant sympathique de Grand-Papa, jamais deux sans toi, Du tac au tac, Faut le faire, téléromans à l'affiche de Radio-Canada et de Télé-Métropole au cours de ces dernières saisons.

A Montréal, on a écrit, à son sujet, qu'il était l'immigrant de service à la scène et au petit écran. Tour à tour Russe, Roumain ou Hongrois, il est devenu Allemand dans la célèbre série Duplessis, après avoir été Polonais dans le

Père humilié au T.N.M., et Grec dans les Deux Vierges au théâtre de l'Escale. Cela ne l'offusque pas. Il a la simplicité des grands. «C'est plus plausible de faire jouer le rôle d'un immigrant par un immigrant que par un Québécois. Tous ces rôles m'ont appris quelque chose. J'ai d'ailleurs autant de plaisir à jouer M. Tout-le-Monde qu'à représenter les rois ou les empereurs. Naturellement, j'aimerais parfois revenir au répertoire classique.»

Le répertoire classique, c'est ce qu'il jouait là-bas. Les classiques de son pays, les auteurs grecs et latins, mais aussi Shakespeare, Molière, Hugo, Marivaux, Schiller, Pirandello, Shaw, Tennessee Williams. Il y tenait les premiers rôles: Richard II, Roméo, Hamlet, Othello, Antoine, Prospéro, etc. A 25 ans, il joue Macbeth et rafle tous les grands prix nationaux. Il est le Gérard Philipe local. Un héros tragique, dévoré par les feux de la rampe, à qui la nature et le tempérament donnent, par surcroît, la stature d'un Marlon Brando, la fougue d'un Jean Marais, la naïveté chaleureuse d'un Gilles Pelletier. Dans un film, il a joué son nom à la lettre. Il incarnait Septime Sévère. Qu'a-t-il de commun avec ce tyran qui s'imposa par la terreur (193-211) et se nomma lui-même empereur de Rome? «Comme lui, j'aime les beaux-arts et les femmes», avoue-t-il en riant.

Suite page 26



CERTAINS DISENT: "LAISSEZ-LES PÉRIR"

Les émigrés de la mer... des familles entières, hommes, femmes et enfants qui ont tout abandonné pour affronter les innombrables dangers de la mer, dans l'espoir de trouver un monde meilleur. Beaucoup d'entre eux ne le connaîtront jamais. Leurs petites embarcations chavirent, la famine et la maladie font des ravages. Des millions de personnes, partout au monde, s'indignent de la cruauté des hommes envers leurs semblables. Et pourtant, rien ne change. En face de ces événements, on ne peut faire autrement que de se demander "Pourquoi vit-on?"

Si vous vous interrogez sur la vraie signification de la vie et sur notre ultime but à tous, lisez "Pourquoi êtes-vous né?". Vous ne trouverez pas cette brochure dans les magasins, mais nous vous l'envoyons GRATUITEMENT et sans obligation de votre part!

"POURQUOI ÊTES-VOUS NÉ?"

B.P. 121, Succ. "A"
Montréal, Qué. H3C 1C5

Veuillez me faire parvenir gratuitement et sans obligation de ma part

☐ Un exemplaire de "Pourquoi êtes-vous né?"

☐ Un abonnement d'essai gratuit à LA PURE VERITE, une revue unique qui traite des événements mondiaux et des choses de la famille.

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

PROV. _____

Code Postal _____

FO2-329



La semaine prochaine

A l'Escalier en mon temps (à Longueuil), des jeunes de 14 à 18 ans organisent eux-mêmes leurs loisirs.

De semblables maisons de jeunes se répandent un peu partout au Québec. Reportage de Maurice Roy.

Dans le même numéro: un jeu de blocs pour adultes: les conteneurs; cinq ans de pirouettes avec le théâtre Parminou; des jouets qui n'amuse pas les enfants; la candide caméra de Luce Richard, et nos chroniques.



107 TIMBRES DU MONDE

Vous obtenez 107 timbres, y compris des timbres commémoratifs, voitures, animaux de la faune, et plusieurs autres, tous différents, pour 10\$ seulement. Plus d'autres collections en approbation. Gardez ceux que vous voulez acheter, retournez le reste. Annulez ce service n'importe quand.

Postez 10\$ à:

Dept. NIPES WILLIAMS STAMP CO., ST. STEPHEN, N.-B. E1A 2X6

SEPTIME SEVER

Septime Sever
avec Nicole Filion
dans le téléroman
Faut le faire.



L'histoire a son mot à dire dans cette question. Terre ouverte aux nombreux envahisseurs qui l'occupèrent (les Romains, les Huns, les Bulgares, les Hongrois, les Turcs et finalement les Russes), la Roumanie — littéralement «petite Rome» —, qui n'a guère connu d'indépendance et d'autonomie véritable, s'est toujours dite de filiation latine. Lorsque Trajan voulut soumettre la Dacie, partie ouest du territoire actuel, il y dépêcha son général Severus (Septime Sévère) qui s'acquitta plutôt bien de sa mission. Par la suite, les Romains épousèrent les femmes daces et leur imposèrent leur langue: 60 p. c. du vocabulaire roumain est d'origine latine. Cette allégeance étant passée dans le sang, et la première occupation restant celle qui fait le moins mal, on eut tendance, par la suite, à appeler ses enfants Trajan, Virgilius, Octavius ou Septimiu.

Septimiu Sever est l'un d'eux. Le dernier film historique dans lequel il joue s'appelle, de façon prophétique, *la Dernière Croisade*. Lorsqu'il choisit l'exil, en 1971, il renonce à la notoriété, à l'aisance, à l'appartement luxueux dans l'ancien château royal de Peles (prononcer: Pelech). Aussitôt arrivé ici, il se met à aimer nos neiges, nos silences, nos rires, nos rigueurs terribles dans lesquelles il reconnaît un peu de son pays. Lui qui a formé des centaines de comédiens à l'Institut d'art cinématographique et théâtral de Bucarest, il révèle Choquette, Nelligan et plusieurs de nos poètes aux élèves de la Poudrière, de Brébeuf et de l'école de théâtre de Charlotte Boisjoli, tout en faisant quelques grandes mises en scène dont l'inoubliable *Noces de sang* de Garcia Lorca présenté au premier Festival multiculturel du Québec en 76.

Ce sentimental au coeur tendre se dit amoureux de la beauté sous toutes ses formes. «Je me pâme devant toute expression de la beauté. Beauté d'âme, des sentiments, beauté des formes, que ce soit dans les mots, la nature ou la vie de tous les jours.» Il garde une profonde reconnaissance envers ceux qui l'accueillirent alors qu'il parlait cinq langues mais ne maîtrisait pas encore totalement le français: Janine Beaubien, qui le nomma directeur des Apprentis à la Poudrière dès 73; Jean-Louis Roux, qui lui confia son premier rôle français, le prince Wronski, dans *le Père humilié* de Claudel; Janette Bertrand, qui lui ouvrit une percée du côté des téléromans avec *Grand-Papa*. Car, comme tous les comédiens d'ici, il doit compter sur la télévi-

sion, cette dévoreuse d'énergie et de talent, pour vivre. Nos théâtres, peu subventionnés et peu fréquentés, naissent, meurent ou survivent dans un état d'euphorie, de crise et d'instabilité permanente. Tout le contraire de Bucarest, ville d'un million et demi d'habitants, où 18 théâtres réguliers, dotés d'une troupe permanente, font salle comble en présentant la même pièce pendant des années.

Septimiu Sever ne s'en désolait pas. Ce travailleur acharné, qui respire la joie de vivre et dit ne se sentir jamais fatigué, jamais malade — «Je tomberai comme un arbre coupé» —, s'adapte aux situations nouvelles comme il entre dans la peau d'un personnage: avec enthousiasme, passion et générosité. Cet été, il a travaillé à *Frédéric* d'André Brassard, que Radio-Canada et les divers réseaux de l'Association des communautés de télévision francophone diffusent en 13 épisodes, cette saison. Également dans *Suzanne*, film de Robin Spry tourné à Montréal. Cet homme, qui a joué aux côtés de Michèle Morgan pendant un bref séjour en France où son statut de réfugié politique lui interdisait de travailler, a déjà participé à plusieurs films tant à l'O.N.F. (*Stranger at the door*, *The Revolution's Orphans*) que dans le secteur privé (*la Messe noire*, *The Great Detective*). Au Théâtre d'été du vieux fort Chambly, il était de la distribution d'*A tout événement*, comédie de Gaétan Gladu présentée par la troupe la Table à quatre avec Danielle Manseau, Diane Dauphinais, Mario Li-rette, Mario Rodrigue et Robert Bou-chard. Cette joyeuse équipe a réussi à amadouer un public qui n'avait encore jamais eu de troupe régulière sur place. Cette fois-ci, Septimiu Sever n'était ni Polonais, ni Russe, ni Hongrois, ni Allemand. Il s'appelait Ernest. Tout simple-ment.

Il a été délivré, pendant deux mois, du rôle d'immigrant de service qui fut si souvent le sien jusqu'ici. Un rôle qui ris-que, à la longue, de devenir anachronique. Car à le voir si bien adapté, si bien dans sa peau, si près de nos coutumes, si amoureux de nos tartes aux pommes et de nos forêts d'érable, on finira par repro-duce l'absurde. Celui même que son compatriote et ami, le dramaturge Ionesco, a immortalisé pour des généra-tions. On cherchera l'immigrant sur scène. De la même façon que les specta-teurs non avertis cherchaient la canta-trice chauve, absente d'une pièce qui s'appelait pourtant bien *la Cantatrice chauve*.

A NOUS DEUX

JIM ET BERTRAND



EN CHINE, C'EST TOUJOURS L'ANNEE DE L'ENFANT



1 Le violon chinois, oui, mais aussi le violon occidental. Tous les enfants apprennent la musique.

2 Les petits Chinois de la Sainte-Enfance sont maintenant les petits gardes rouges.

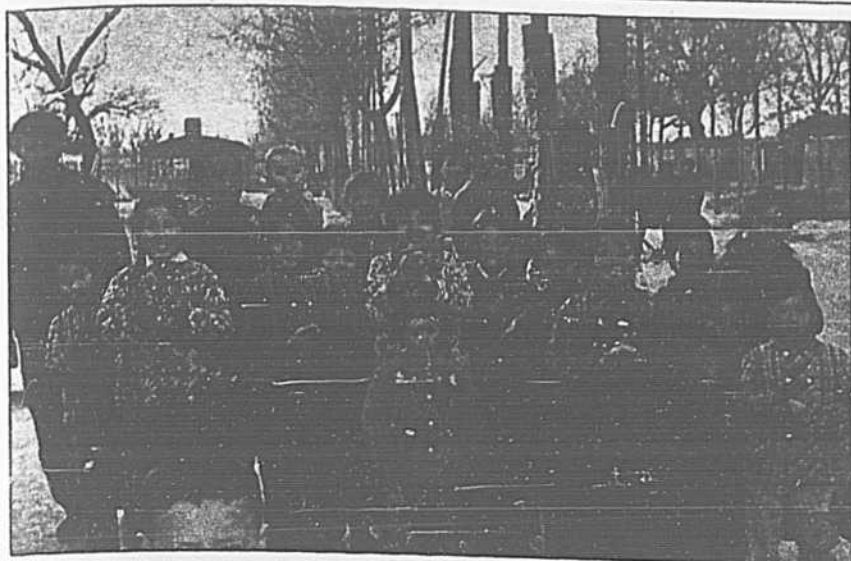
3 Des bébés joufflus, bien en santé à qui on accorde la plus grande attention.

4 On apprend à être autonome dès le bas âge. Un enfant peut reprendre, coudre un bouton, sans discrimination de sexe...

5 Aux «Palais d'enfants», tous participent à des activités sportives, culturelles, scientifiques.

TEXTE ET PHOTOS MICHEL GILBERT





6 Leur vie, leurs droits, semblent bien protégés.

7 On remarque une volonté d'améliorer continuellement le bien-être des enfants.

8 «Je veux devenir ouvrière», chantait-elle. «Je veux devenir marin», chantait-il. Ou encore: «Ecrasons la Bande des 4»...

9 Plus de 8000 garderies, dans la ville de Changhai.

10 Tous les enfants ont accès à l'école primaire. Evidemment, on utilise le traditionnel boulier compteur. On apprend également l'anglais... Dans chaque classe, on fait des exercices de prévention des troubles de la vision.



Géants parmi les géants

par Rocky Brisebois

Lionel Conacher – Ce n'est pas pour rien qu'on lui a collé le sobriquet de "Big Train." Il vous roulait dessus, non seulement au football mais également au hockey. D'ailleurs, la Presse Canadienne, après consultations conduites aux quatre coins du pays, a proclamé Conacher le meilleur athlète canadien de la première moitié du 20^e siècle. À peu près à lui seul, "Big Train" avait conduit les Argos de Toronto à la conquête de la coupe Grey en 1921. Dans un triomphe de 23-0 aux dépens des Eskimos d'Edmonton, Conacher avait, entre autres, marqué deux touchés, un placement et trois simples. Ce qui lui confère ce trait de légende, c'est que Conacher n'a même pas participé au dernier quart de la joute. Il a dû s'absenter pour aller participer, le soir même, à un match de hockey. Conacher a la distinction d'avoir été membre de deux équipes championnes de la coupe Stanley et il est inscrit au Temple de la Renommée du Football.

sauté sur le terrain. Après qu'il eût complété son carnage, les Argos se sont retrouvés vainqueurs par un compte de 30-7.

Jackie Parker – Certains iront jusqu'à dire que Parker a été le plus grand de toute l'histoire du football au Canada. À compter de 1954 et pour trois années en ligne, Jackie a conduit les Eskimos d'Edmonton à la conquête de la coupe Grey aux dépens des Alouettes de Montréal et du quasi légendaire Sam Etcheverry. Sept fois il a été proclamé le meilleur joueur dans l'Ouest canadien. Trois fois il a remporté le trophée Schenley, attribué annuellement au meilleur joueur au Canada. Et Parker était aussi à l'aise comme demi que comme quart-arrière. De tous les exploits qu'il a accomplis au cours de sa glorieuse carrière, aucun ne ressort plus que cette historique course de 93 verges dans les derniers moments de la classique de 1954. Jackie Parker est au Temple de la Renommée du Football.



Roy "Red" Storey – Vous le reconnaîtrez mieux si on vous le présente sous le nom de Red Storey, arbitre de la ligue Nationale de hockey dans les années 40 et 50. Red s'est acquis son statut de géant entre les géants dans la classique de 1938, entre les Argos et les Blue Bombers de Winnipeg. Malgré le fait qu'il n'ait participé qu'au dernier quart, occupé qu'il était à réchauffer le banc pendant les trois premiers, Storey a accompli l'exploit presque incroyable de trois touchés. Les Argos entraînaient de l'arrière par 7-6 lorsque Red a

Russ Jackson – Trois fois gagnant du trophée Schenley, quatre fois proclamé le meilleur joueur canadien, le nom de Russ Jackson est synonyme de "grande période" et de domination quasi complète chez les Rough Riders d'Ottawa. Jackson a démontré hors de tout doute qu'il n'était pas nécessaire d'être Américain pour connaître du succès au poste de quart-arrière. Jackson a allié le "génie" à une habileté physique hors pair. À 32 ans, lorsqu'il a conduit les Riders à leur conquête de la coupe Grey aux dépens de leurs homonymes de l'Ouest, il était déjà directeur d'études secondaires et ceux que les qualités intellectuelles épatent feraient bien de se souvenir que Russ a déjà été éligible à une bourse Rhodes. Russ Jackson, un autre géant parmi les géants. Il est aujourd'hui commentateur de football à la télévision.

Player's

FILTRE



Player's



Player's



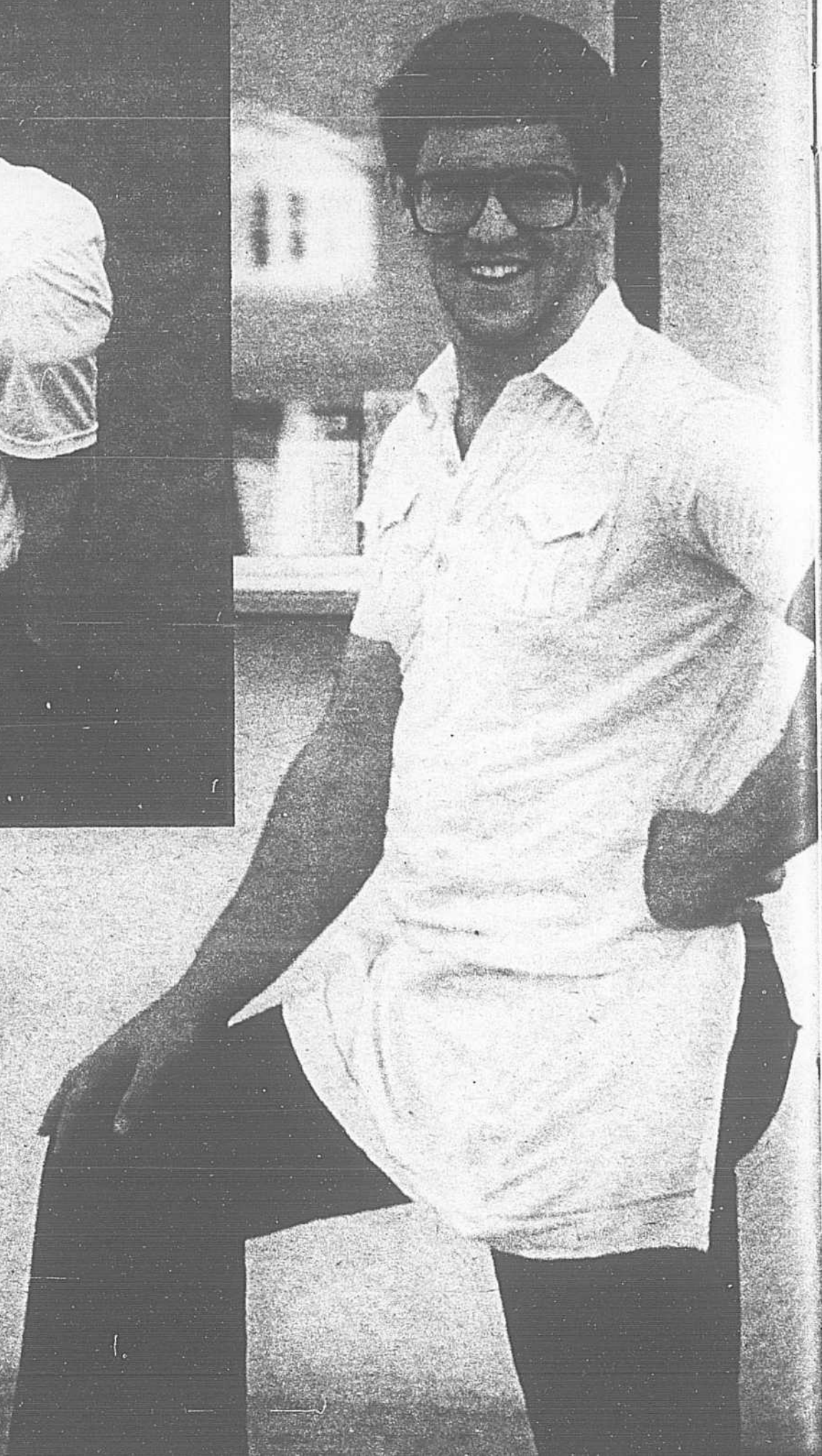
20
CIGARETTES
FILTRE

AVIS: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage — éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette — Player's Filtre, format rég.: "Goudron" 18 mg, Nicotine 1.2 mg; King Size: "Goudron" 17 mg, Nicotine 1.1 mg.
Player's Légère, King Size: "Goudron" 16 mg, Nicotine 1.1 mg; format rég.: "Goudron" 14 mg, Nicotine 0.9 mg.

Photos Frank Przzak



**Gabriel
Grégoire
est aussi
joueur
de football**



Retenez bien votre souffle, l'heure est au suspense. Quelle direction prendra, demain, la coupe Grey? Les marmottes dormiraient mieux cet hiver, c'est certain, si on pouvait faire trôner la coupe au stade Olympique. Mais ça!

Dire à quel point je m'y connais peu en football, c'en est gênant. Peut-être parce qu'on m'avait présenté la chose, à l'époque des *sundaes* au caramel et des échanges culturels mixtes au restaurant du coin, sous la forme d'une stratégie extrêmement subtile et compliquée. Fallait briller d'au moins 50000 watts mâles pour suivre un match de football! Or, vengeance insidieuse, à voir ces géants se ruer à corps perdu sur le détenteur du ballon pour l'immobiliser au sol et l'empêcher de gagner une verge, ça m'a toujours donné la sacrilège impression d'une meute de Touareg plongeant dans une mare d'eau après une marche de 20 jours dans le désert. Mais Gabriel Grégoire, populaire ailier défensif des Alouettes, avec une simplicité désarmante et ce regard qui plonge franchement dans le vôtre, vient démystifier les impostures en un tournemain: «On a beaucoup dit qu'il fallait être un smatt pour saisir la stratégie du football. On a même laissé entendre qu'un joueur devait avoir fait son cours classique pour entrer dans un groupement professionnel! Tout ça est faux. Notre travail est difficile physiquement, oui. On éprouve des douleurs musculaires après chaque match. Mais on a subi un entraînement et ça ne demande pas d'être la «tête à Papineau» pour appartenir à une «ligue» de football. Ni plus ni moins qu'à une «ligue» de hockey ou de baseball. Le but, c'est de marquer le plus grand nombre de points contre l'équipe adverse et d'empêcher cette dernière d'en faire autant! Par la force, la rapidité et l'intelligence.

Pour Gabriel Grégoire, l'histoire a commencé bien plus tôt, dans la cour chez M. Pitre, à Sainte-Martine. C'est là que les p'tits gars du village se rassemblaient après l'école pour botter le ballon et se l'arracher ensuite à qui mieux mieux. Mais il n'était pas question, en ce temps-là, de devenir «pro». D'autant moins qu'un cousin ayant subi un très vilain accident en jouant au football, la famille s'en trouvait alertée. Papa Grégoire, ancien cultivateur, chasseur de rats musqués, barbier devenu restaurateur, n'entendait pas hériter d'un éclopé pour cause de tirailage autour d'un ballon. Quant à maman, il ne fallait pas en parler.

«C'était un refus total, se souvient l'insoumis. Maman est venue assister, une fois dans sa vie, à un match. C'était pour me voir jouer à Laval et... j'ai été blessé! Elle était fâchée et ne voulait plus entendre parler de football. Mais je jouais quand même. J'ai une tête de cochon!»

Une tête de cochon sympathique, faut dire! Attachante, probablement à cause d'une extrême sensibilité qu'on défriche vite malgré la pudeur en broussaille et l'humour qui viennent toujours à la rescousse pour désamorcer les sentiments trop intenses de certaines situations.

Suite page 34

Notre nouvelle camionnette Datsun.

Elle a toutes les raisons de rester 1^{ère} au Canada.



Depuis 12 ans, aucun importateur n'a pu supplanter Datsun dans la vente des camionnettes d'une demi-tonne. Regardez nos modèles pour 1980 et vous comprendrez pourquoi. Les camions Datsun ne cessent de s'améliorer, de se faire concurrence à eux-mêmes. Il n'existe rien d'aussi beau, capable d'en prendre autant, tout en coûtant si peu. Les lignes? Sportives. Le moteur? Ardent. La puissance? Utilisée au mieux. Le rendement-essence? Impeccable. Un camion fait pour durer longtemps avec peu de réparations.

Tous nos modèles présentent un grand espace de chargement, un angle de braquage serré et une suspension renforcée. Le nouveau King Cab offre même des strapontins, il peut asseoir quatre adultes, deux fois plus que tous les autres. Sa glace arrière s'ouvre et une lampe

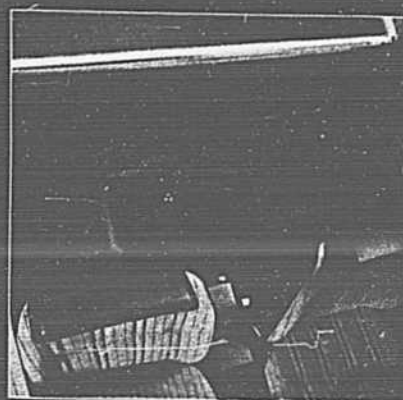
interne pivote pour éclairer la caisse. Partout se révèle l'ingéniosité du concepteur.

Datsun vous offre le premier régime antirouille de 6 ans sûr ses modèles Sportruck, Stretch et King Cab.

Tous bons 1^{ers}. Faites votre choix!



C'est notre grande année.



L'avenir roule en
DATSUN
210-310-510-TRUCK-200SX-280ZX

Gabriel Grégoire

«C'est drôle parce que, malgré la crainte de mes parents, toute la famille a fait du sport, chez nous. Mes deux sœurs aussi bien que mes frères qui auraient pu aller loin dans le hockey et le baseball.»

Faut dire que le «*Tout Sainte-Martine*» est reconnu pour ses élans sportifs. Ce qui ne ternit en rien la réputation de son p'tit blé d'Inde sucré au mois d'août. L'an dernier on a pu assister à la construction du plus beau monument de fraternité qui soit: l'aréna. Pour un village de 4000 âmes, avoir son aréna à soi, c'est autant de fierté que dix coupes Grey pour les Alouettes.

«Vous ne le croirez pas mais ce sont les gens de Sainte-Martine eux-mêmes qui l'ont construit, cet aréna, avec l'aide financière de la municipalité et des gouvernements. On s'est mis ensemble. Des compagnies d'excavation ont fourni gratuitement leurs machines. Des garages fournissaient l'essence. Ça été une série d'actes gratuits de ce genre qui nous ont permis d'obtenir l'aréna qui signifie quelque chose d'important, aujourd'hui, pour nous.»

Parce que Gabriel Grégoire, même s'il appartient avant tout à l'équipe des Alouettes durant les six mois de la saison du football (de la fin mai à la fin novembre), participe intensément à la vie de son patelin. Avec ses deux frères, il est propriétaire de deux restaurants en plein milieu du village.

Puis il a acheté, toujours à Sainte-Martine, la ferme de l'oncle Edmond. Quarante arpents de foin, vingt arpents d'avoine...

«C'est la ferme de mon arrière-grand-père que je conserve en quatrième génération. Je fais actuellement rénover la maison pour y habiter. Avec 60 arpents, je ne suis pas considéré comme un cultivateur. Mais j'ai réussi malgré tout à élever, la première année, trois beaux veaux qui sont maintenant dans le congélateur, prêts à être digérés. Aïe! Je vous choque, là, hein! Je n'ai pas le temps, pour le moment, de faire de l'élevage mais, avec mes frères et mes sœurs, on a fait du beau jardinage, cette année. Quand je ne jouerai plus au football, je verrai peut-être à rentabiliser la ferme. Mais c'est surtout un endroit où j'aime vivre, où la famille aime venir. C'est un beau lieu.»

Comment ne pas être séduit par ce grand gars de 230 lb (considéré comme poids léger sur le terrain) quand on le sent vibrer d'une si grande tendresse pour tout ce qui concerne ses racines? La terre, l'amour fraternel, fierté de son village, l'amitié...

«Oui, mais je ne cherche pas l'amitié avec un grand «A» ou la fraternité avec un «F» majuscule. Les échanges humains, c'est fait d'imperfections, ce n'est pas toujours plaisant, on essuie des mauvais coups parfois. Seulement, je finis toujours par me souvenir uniquement des bonnes choses.»

Comme le souvenir qu'il garde de son père...

«J'avais 13 ans quand mon père est

mort. Et le plus bel héritage qu'il m'a laissé, c'est pas les restaurants. C'est le sens du travail qu'il m'a inculqué. Quand j'étais jeune, je ne l'appréciais pas du tout. Ça m'achalait d'avoir à éplucher des patates pour le restaurant. Mais quand je me suis retrouvé, au moment des études, sur un terrain de football, là j'étais content d'avoir l'habitude de l'effort. Si j'ai pu m'entraîner plus fort que d'autres, si je ne lésine pas devant le travail, c'est à cause de mon père. Je peux dire que, chez nous, on ne manquait de rien, on a toujours vécu assez à l'aise. Mais on travaillait fort.»

—L'entraînement pour un joueur de football, ça signifie quoi?

—Ça veut dire courir, lever des haltères, faire de bonnes «pratiques». En début de saison, fin mai, on se rend dans un camp d'entraînement (université de Sherbrooke) et on passe trois semaines à s'entraîner de façon intensive: on se prépare à courir et à prendre contact, c'est-à-dire à échanger des coups. Puis on pratique le football en jouant quatre

—On pourrait vous échanger, comme au hockey?

—C'est sûr. Mon contrat s'achève cette année avec les Alouettes. On va voir. C'est certain que ça me ferait quelque chose d'être expédié à Calgary, Toronto ou Edmonton, mais j'accepterais pour un an. Pas plus. Je joue déjà depuis quatre ans avec les Alouettes et la durée moyenne pour une carrière professionnelle dans la ligue canadienne, c'est quatre ans. On ne peut donc pas entrevoir une carrière de 25 ans. Certains demeurent huit ou neuf ans au plus s'ils ont la chance de ne pas être blessés. Moi, j'ai subi une blessure sérieuse au cou, au milieu de l'année. J'ai raté trois matchs et je m'en ressens encore. J'envisage de jouer au football encore pendant deux ans si cette blessure ne m'en empêche pas.

—C'est votre avocat qui négocie vos contrats?

—Non, madame! C'est moi-même en personne. J'adore négocier mes contrats avec les frères Berger. On s'engueule

rôle, c'est un peu aussi, à l'occasion, de lui faire mal!

—Un sport violent, le football?

—Ben non. Tout joueur qui utilise une tactique violente reçoit une punition. Un coup de poing, dans la ligue canadienne, c'est \$100 d'amende et le joueur est exclu du match. C'est clair. Ça n'est pas violent, le football, mais c'est dur dans ce sens que si un joueur «mei du coeur» en effectuant son blocage et fait mal à l'adversaire, c'est admis. On a appris une technique de blocage et on l'applique. Mais on a un équipement de \$300 sur le dos précisément pour se protéger contre les coups.

—Faut tout de même aimer se bagarrer, non?

—La défense des Alouettes est reconnue pour deux qualités: avoir du coeur et savoir frapper. Frapper, ça signifie de toute évidence que l'adversaire s'en sort avec des bleus. On ne frappe pas vicieusement mais on frappe dur, nous des Alouettes.

—C'est stressant, être footballeur?

—Très. Je suis un gars extrêmement nerveux et le football y est pour beaucoup. Je ne fume pas, mais ça se traduit dans mes gestes et mes paroles. Je souffre d'insomnie. Je me sens nerveux. C'est pour ça qu'après un match j'ai hâte de retourner à la campagne. La ferme, c'est important. Être là, prendre un bouquin, mes chiens, la nature. C'est pas une question de faire le «freak de la nature» mais il faut que je me calme. Parce que ça ne me tente pas d'avoir un infarctus à 40 ans.

—Qu'est-ce qui vous énerve?

—Il y a toujours cette crainte de ne pas réussir un «plaqué». Je déteste faire une erreur. Puis il y a la pression des médias quand on joue mal. On est jugé publiquement. Je suis très vulnérable à ça. Les articles, la presse, ça m'affecte beaucoup, je l'avoue, quand c'est pour me «descendre». Et par surcroît, il y a le stress face à l'entraîneur. Moi, Scanella m'énerve beaucoup. Il aime insécuriser un joueur, croyant qu'il est plus efficace sur le terrain quand il est inquiet. Ça, je trouve ça difficile. Scanella ne m'a pas parlé pendant 6 semaines. D'après lui, ça va me stimuler. Heureusement, je suis à l'aise pour lui dire en plein visage ce que je pense. Je me «déstresse». De toute façon, je pense donner le meilleur de moi-même sur le terrain. Pour ne pas me décevoir et, par conséquent, pour ne pas décevoir les autres, je fais des erreurs. Cette année, j'ai eu un peu de mal à faire un jeu mais ça s'est replacé. Je n'ai pas besoin de me faire engueuler pour fournir un effort.

—Quand vous vous choquez...

—J'ai une grande gueule! Ça sort direct. Je déteste le monde artificiel et je le dis. C'est peut-être un grand défaut de dire ce que je pense comme je le pense. Les journalistes trop négatifs savent ce que je pense d'eux. J'ai parfois des ennuis avec le service des relations publiques des Alouettes! Je n'assiste pas à toutes les les réceptions; je n'accepte pas de rencontrer tous les journalistes, etc. Mais j'ai des priorités, des obligations.

Parmi les priorités qu'un footballeur de vingt-cinq ans peut inscrire à son agenda le 1er décembre, une fois la saison close, on peut trouver en lettres de



Photo Denis Brodeur

matchs hors concours. Une fois la saison commencée, les exercices se déroulent au stade Olympique. Il s'agit de simuler les jeux éventuels de l'adversaire de façon à bien s'armer pour l'affronter.

—Régime de vie, régime alimentaire?

—Non. Se coucher à 11 heures, le soir, comme tout travailleur qui veut être en forme le lendemain. Vivre de la façon la plus équilibrée possible, histoire de rester en santé. Pas de diète. Il suffit d'être intelligent dans son affaire, c'est tout. De toute façon, j'ai beaucoup de mal à prendre du poids. L'instructeur, depuis trois ans, voudrait que je gagne quinze livres et je n'y arrive pas. Pourtant, je mange des hot-dogs, des patates et des «Big Macs»! Mais... je cours! Courir, c'est ce qui m'a toujours sauvé. Comme ailier défensif, on compte moins sur ma force que sur ma rapidité, dans l'équipe. Et je dis que les gens pourraient manger au gré de leurs fantaisies — pain, pâtes, pommes de terre, etc... sans avoir à suivre quelque régime que ce soit, s'ils voulaient seulement courir!

beaucoup, mais ça me donne de l'expérience.

—Le salaire d'un joueur de football rejoint-il celui d'un joueur de hockey?

—Voulez-vous rire de moi? Seigneur! Les joueurs de la ligue Canadienne de football sont les joueurs les moins payés dans le sport professionnel. La moyenne des salaires est peut-être de \$25 000. Vous trouverez une dizaine de joueurs qui reçoivent entre \$50 000 et \$70 000. Et un ou deux joueurs qui ont droit au gros cachet, c'est-à-dire \$100 000. Ça dépend du budget de chacune des équipes. Toronto, Edmonton, Calgary, Montréal offrent de bons salaires. D'autres équipes qui n'ont pas la chance d'attirer des foules au même titre que nous ont forcément des budgets plus limités.

—Quel est le rôle d'un défenseur dans l'équipe?

—Mon rôle, c'est de plaquer les quarts-arrières. C'est-à-dire de «courailler» après le p'tit gars qui lance le ballon pour l'empêcher de lancer. Puis mon

feu: « Jour de mon mariage »! Eh oui, ça y est! Cupidon ne l'a pas raté. Il épouse devant Dieu et les hommes Isabeau, qui hantera dorénavant les allées de son jardin, sur le bord de l'eau, sur le bord du ruisseau. La rue Crescent qui semble pourtant combler les aspirations du petit clan des célibataires, chez les Alouettes, avec toutes ses attractions « tripantes » n'a pas su faire le poids cette fois-ci et doit concéder la victoire à une belle fille de Sainte-Martine. De là à demander à notre ailier défensif de chanter une ritournelle à notre intention pour vanter les mérites de sa dulcinée, il y a une marge...

« Moi, je ne parle pas de ces choses-là, c'est ben trop gênant, lance le pigeon rougissant qui se trémousse sur son fauteuil à la façon d'un gamin sur le point de prendre la poudre d'escampette. Qu'il vous suffise de savoir que je l'aime ben gros, qu'on a ben du fun ensemble et qu'on s'en va faire un beau voyage en Grèce. Je ne suis pas un chanteur de pomme, moi! »

Non. Mais pour faire le rigolo, il n'est pas piqué des vers!

« Ouais. Je suis un comique de la vie quotidienne! Je n'irais pas me poster en avant d'une salle pour faire rire les gens. Mais avec des amis, j'aime qu'on s'amuse.

Cependant, comme tout le monde, il lui arrive de faire un bref stage en bas de la côte. Pas trop longtemps, pas trop souvent. Mais après sa blessure au cou, quand les médecins lui ont déclaré: « Peut-être que tu ne joueras plus », l'alouette n'avait plus le cœur à rire.

« J'ai paniqué. Parce que je n'envisageais pas ce que je pourrais faire si je ne jouais plus. Une chance, les gars de l'équipe m'ont beaucoup aidé. »

En l'occurrence, l'équipe, c'est plus particulièrement la quinzaine de camarades (sur un total de 33 joueurs) qui constituent ce qu'on appelle le « chapel service » des Alouettes. La même initiative existe chez les Expos, au sein du club de hockey Canadien et dans toutes les équipes de la ligue Canadienne de football. On s'en remet à Dieu avant un match. Avant chaque match, le groupe se réunit pour échanger des propos et lire des textes de la Bible. C'est Pat Bonnet qui a pris cette initiative chez les Alouettes, comme Doug Jarvis l'a fait chez les Canadiens.

« Je n'aime pas parler de ça parce que, dans le système actuel, il y a une recherche de Dieu sous différentes formes et il ne s'agit pas, dans ce cas-ci, d'un « trip sur Jésus »! Vous comprenez? Je ne suis pas, non plus, une sorte de missionnaire, un cardinal Léger en chandail de coton! J'ai toujours été croyant mais le sens de la foi, c'était un peu vague pour moi. Or depuis un an et demi, avec l'équipe, la foi prend un sens concret dans ma vie personnelle. Par exemple, en parlant avec les gars d'autre chose que de la dernière bagnole sur le marché, j'ai mieux accepté d'avoir perdu mes parents étant jeunes; j'ai mieux accepté notre vulnérabilité avant un match et j'ai appris à faire confiance à l'avenir. Si je suis blessé, si ne je peux plus jouer... on verra ce que je ferai dans ce temps-là. Nos échanges me rendent moins inquiet. Je fais confiance. »

Rabais de 25% sur les week-ends

Chez Holiday Inn, nous réduisons même les prix pour vous offrir des week-ends encore plus agréables.



*"Sois raisonnable Mathieu.
Tu auras une chambre
à toi tout seul quand
tu seras grand!"*

Tous les hôtels Holiday Inn à travers le pays vous offrent un tarif week-end spécial: 25% de rabais sur le prix courant d'une chambre si vous y passez au moins deux nuits.*

Le forfait week-end au Holiday Inn: une chambre de choix à bas prix. Sans aucune réduction des normes ayant acquis à Holiday Inn sa réputation dans

le monde entier. Chambres spacieuses et bien éclairées, télécouleurs, lits doubles extra-long, stationnement gratuit pour les clients, piscines et saunas, service de garderie, plan familial "Adolescents gratuits," casse-croûte, excellents restaurants et vaste choix de divertissements.

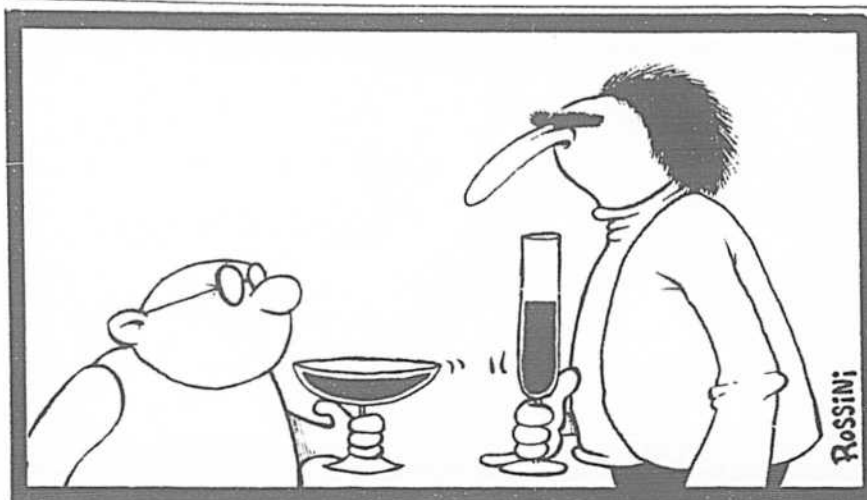
Profitez d'un week-end agréable.

Pour réservations, composez sans frais 1-(800)-268-8980 pour P.Q., Maritimes, Ont., Sask., Man.; 1-(800)-268-8811 pour Alta., C.B.; 878-4321 à Montréal; 486-6400 à Toronto. Ou encore appelez le Holiday Inn le plus près ou votre agence de voyages.

Holiday Inn®

L'hôtel qui plaît le plus au monde.

*Vous devez réserver et mentionner le forfait week-end. Valable seulement selon disponibilité. En vigueur les vendredi, samedi et dimanche jusqu'au 15 juin 1980 inclusivement. Sont exclus les forfaits de ski entre le 15 décembre 1979 et le 1^{er} avril 1980, les réunions spéciales, les groupes et les congrès.



**Visite du Pape
Jean Paul II
en Pologne** 25c
plus 225 timbres du monde
pour seulement

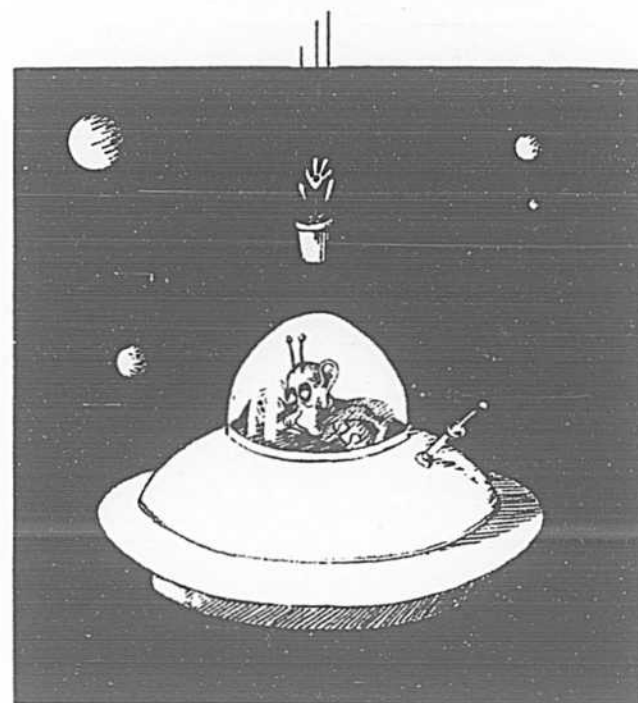


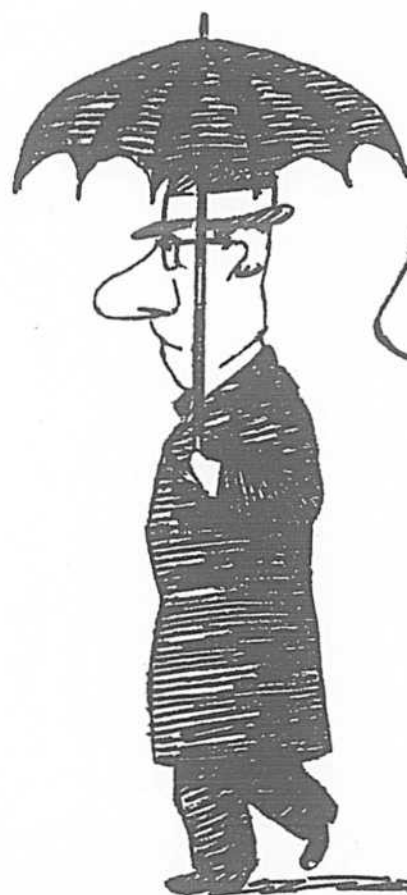
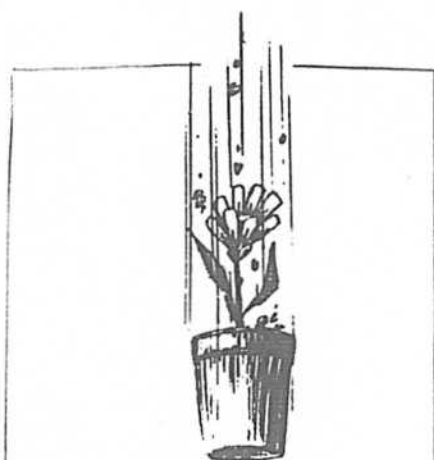
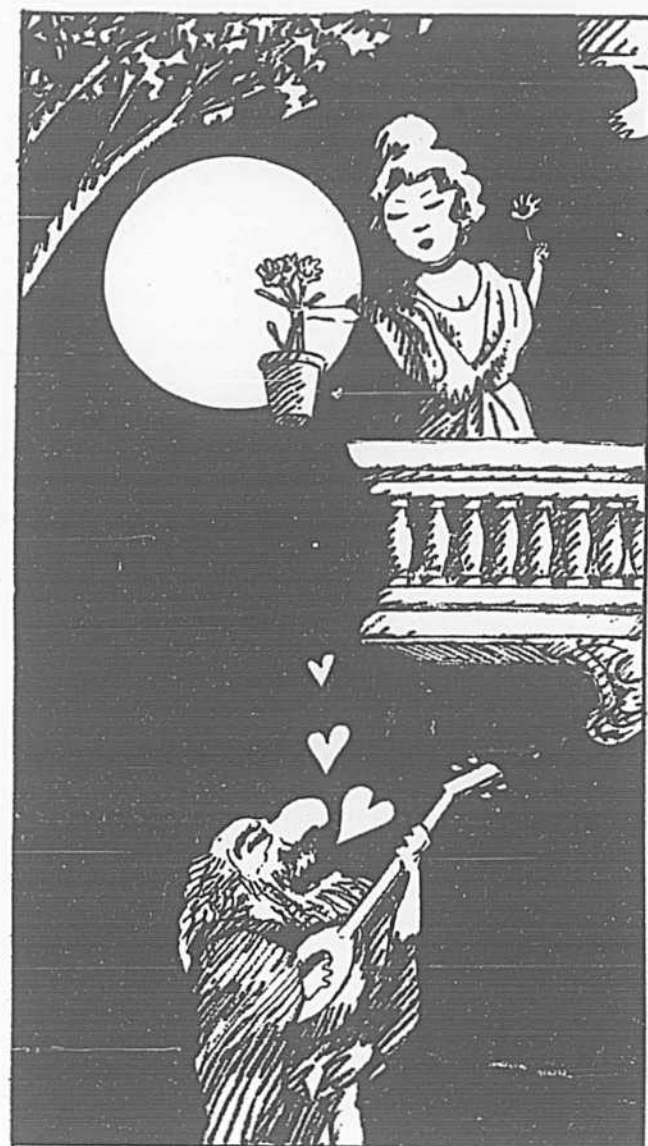
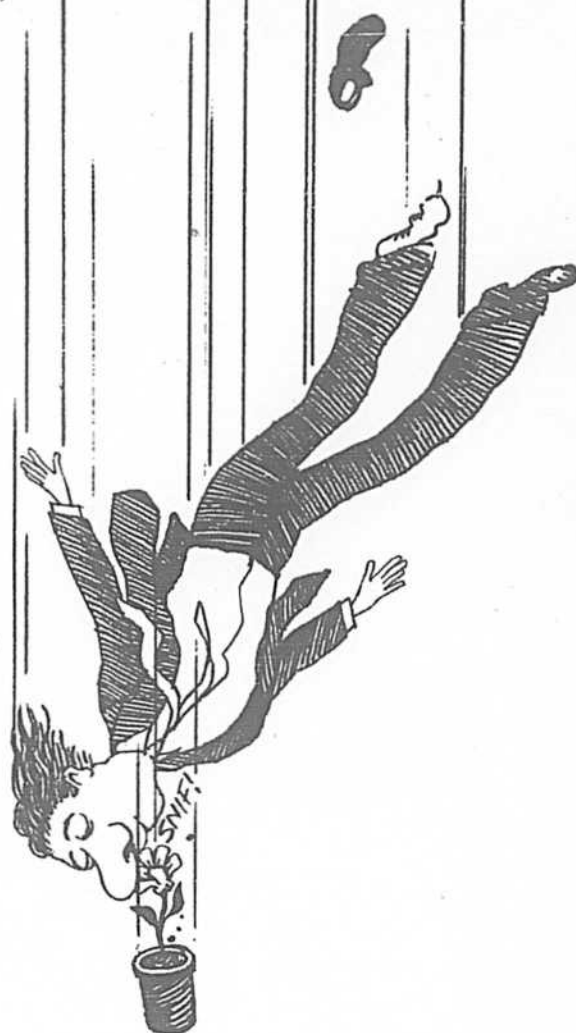
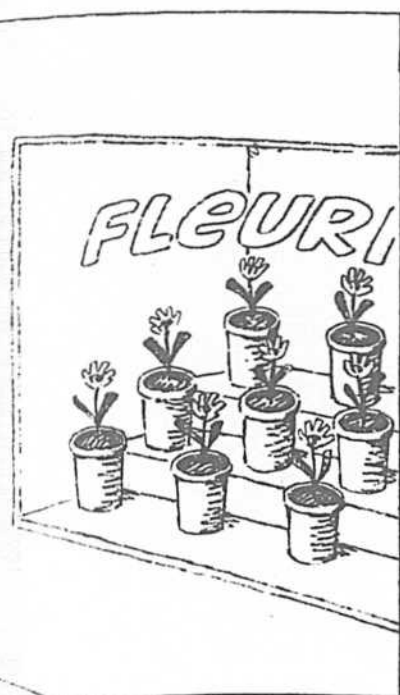
Incredible collection de 227 timbres dont 27 de Pologne montrant les principaux sites historiques, les monuments, les arts, etc. Plus 200 autres timbres d'une valeur au catalogue de \$5. Également incluse collection de timbres pour examen gratuit. Achetez ceux que vous désirez (ou pas du tout) et retournez le reste avec votre remise.

Envoyez 25c dès aujourd'hui à:
QUEBEC STAMP CO. LTD.
C.P. 7300, Québec, P.Q. Canada G1G 5E7

STEE

TOURNE AUTOUR DU POT





LA BONNE Cuisine

MARGO OLIVER

Dans un mois, ce sera Noël!
Le temps des bons vœux, des réjouissances
et des friandises.

Quoi de plus agréable que de régaler ses amis et tous ceux qu'on aime. La période des Fêtes ne va pas sans quelques réceptions, même pour ceux qui mènent une vie tranquille. Les friandises que je vous propose cette semaine peuvent toutes être préparées à l'avance et rangées dans un coin frais ou congelées. Dans quelques semaines, vous aurez plaisir à les retrouver.

CARRÉS AUX CERISES

2 tasses de farine à tout usage, tamisée
¼ de tasse de sucre
½ cuil. à thé de sel
¾ de tasse de beurre
1½ tasse de dattes hachées
1½ tasse de noix de coco en flocons
1 tasse de cerises confites, coupées en quatre
¾ tasse de noix grossièrement hachées
1 boîte de 300 ml de lait condensé sucré
1½ tasse de sucre à glacer tamisé
1 cuil. à table de beurre, fondu
½ cuil. à thé de vanille
¼ de cuil. à thé d'essence d'amande
Approximativement 2 cuil. à table de lait ou de crème simple

Chauffer le four à 350°F. Avoir sous la main un moule à gâteau de 13 x 9 x 2 pouces.

Tamiser, dans un bol, la farine, le sucre et le sel. Ajouter ¾ de tasse de beurre et le couper finement dans les ingrédients secs, avec un mélangeur à pâtisserie. Mettre le mélange dans le moule à gâteau et l'y presser en une couche égale. Cuire au four, 20 minutes ou jusqu'à ce que ce soit légèrement bruni. Retirer du four. Mélanger les dattes, la noix de coco, les cerises, les noix et le lait condensé et déposer le mélange, par petites cuillerées, sur la croûte de pâte dans le moule; l'y étendre, avec précaution, pour couvrir toute la pâte. Cuire au four, de 25 à 30 minutes, ou jusqu'à ce que ce soit légèrement bruni. Laisser tiédir.

Mélanger le sucre à glacer, le beurre fondu, la vanille, l'essence d'amande et suffisamment de lait pour obtenir une glace claire. Étendre, en une couche mince, sur la préparation. Couper en carrés ou en bâtonnets, une fois refroidi. Note: ne pas glacer cette friandise si on doit la congeler.

BISCUITS AUX AMANDES

1½ tasse de beurre ramolli
1½ tasse de sucre
4 oeufs
1 cuil. à thé d'essence d'amande
3 tasses d'amandes mondées finement moulues
5 tasses de farine à tout usage, tamisée
1 oeuf

1 cuil. à table de lait
Approximativement ¼ de tasse d'amandes mondées, entières

Battre ensemble, jusqu'à ce que le mélange soit léger, le beurre, le sucre, 4 oeufs et l'essence d'amande. Ajouter les amandes moulues et la farine et mélanger parfaitement. Envelopper de papier ciré et réfrigérer.

Chauffer le four à 375°F. Graisser légèrement une grande plaque à biscuits. La saupoudrer de farine et la pencher, de côté et d'autre, pour la bien enfariner partout. Faire 4 parts de la pâte. En travailler une, directement avec les mains, jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment assouplie pour qu'on puisse l'étendre au rouleau, et la mettre au centre de la plaque. La rouler en un rectangle de 14 x 12 pouces. En pressant un peu avec le dos d'un couteau, marquer la pâte pour la diviser en 42 carrés de 2 pouces de côté. Battre ensemble, à la fourchette, l'oeuf et le lait. Séparer les amandes mondées en deux, selon leur ligne de division naturelle. (S'il est difficile de les séparer,

les faire tremper dans de l'eau bouillante pendant 1 minute.) Badigeonner légèrement chaque carré du mélange à l'oeuf et le décorer, au centre, d'une moitié d'amande.

Cuire au four, 15 minutes ou jusqu'à ce que ce soit légèrement bruni. Répéter l'opération, avec les autres parts de pâte, en s'assurant, chaque fois, que la plaque utilisée soit froide et parfaitement graissée et enfarinée. Laisser refroidir et casser les galettes de pâte, le long des marques, pour les séparer en biscuits. (14 douzaines)

BOULES AU MOKA

1 tasse de beurre ramolli
½ tasse de sucre
2 cuil. à thé de vanille
2 cuil. à thé de poudre de café instantané
1 cuil. à table d'eau bouillante
1½ tasse de farine à tout usage, tamisée
¼ de tasse de cacao
½ cuil. à thé de sel
2 tasses de noix finement hachées
Sucre à glacer

Chauffer le four à 325°F. Avoir sous la main des plaques à biscuits.

Battre ensemble, jusqu'à ce que le mélange soit léger, le beurre, le sucre et la vanille. Dissoudre la poudre de café dans l'eau bouillante et l'ajouter au mélange, en brassant. Tamiser ensemble, dans le mélange, la farine, la cacao et le sel; ajouter aussi les noix. Bien mélanger le tout, façonner en boules de 1 pouce de diamètre et mettre ces dernières dans les plaques, non graissées.

Cuire au four, 15 minutes ou jusqu'à ce que les boules soient fermes. Les rouler, encore chaudes, dans le sucre à glacer. Les laisser refroidir et les rouler de nouveau dans le sucre à glacer avant de les ranger. (6 douzaines).

GÂTEAU AUX FRUITS

¾ de tasse de beurre
1 paquet de 16 onces (2½ tasses) d'un mélange de fruits confits hachés
2 rondelles d'ananas confit, hachées
1½ tasse de cerises confites, en moitiés
1 paquet de 15 onces (3 tasses) de gros raisins de Corinthe
1½ tasse de dattes, en morceaux
1 tasse d'amandes, en allumettes
1 tasse de pacanes, en moitiés
3 tasses de farine à tout usage, tamisée
2 cuil. à thé de poudre à lever
1 cuil. à thé de sel
2 cuil. à thé de cannelle
1 cuil. à thé de muscade
½ cuil. à thé de piment de la Jamaïque (Allspice), moulu
4 oeufs
1½ tasse de cassonade, mesurée bien tassée
1 tasse de jus d'atoca, dit «cocktail» de canneberge
¼ de tasse de mélasse

Graisser et habiller de papier fort, graissé, 3 moules à pain de 8 x 4 x 3 pouces. Chauffer le four à 300°F. Faire fondre le beurre et le laisser refroidir. Mettre les fruits et les noix dans un grand bol. Tamiser ensemble, sur le mélange, la farine, la poudre à lever, le sel et les épices. Remuer le tout, directement avec les mains, pour que chaque morceau de fruits ou de noix soit enfariné.

Battre les oeufs. Ajouter la cassonade, petit à petit et en battant. Ajouter, en brassant, le jus d'atoca, la mélasse, et le beurre fondu refroidi. Ajouter ce mélange aux fruits enfarinés et bien mélanger. Mettre dans les moules.

Cuire au four, 2 heures ou jusqu'à ce que les gâteaux soient fermes au toucher et qu'un cure-dents, inséré au centre en ressorte sec. Laisser tiédir dans les moules. Démouler les gâteaux sur des clayettes et les y laisser refroidir complètement. Enlever le papier de cuisson avant de ranger. (3 gâteaux).



Guy FOURNIER

PROPOS EN L'AIR

Pas beaucoup de gens dans l'histoire de l'humanité ont pu se vanter d'être là au moment où l'on changeait de millésime. Depuis les débuts de l'ère chrétienne, nous n'en sommes qu'au deuxième et pourtant, des milliards d'hommes sont venus au monde et sont disparus pour toujours. Comme l'occasion ne se produit qu'une fois par mille ans, je n'ai pas cessé de fêter depuis le début de décembre et je me demande si je pourrai tenir sur mes jambes quand à minuit, le 31, nous plongerons pour de bon dans l'an 2000. Lorsque j'étais enfant et qu'on me parlait de l'an 2000, j'avais l'impression que je ne le verrais jamais. C'était si loin...

Hier soir, lors de la réception offerte par le consul de Palestine, j'ai rencontré de vieux amis avec qui je me suis entretenu des années 70. Nous fûmes unanimes à dire que notre façon de vivre avait connu un tournant significatif entre 1975 et 1980 et que la crise de l'énergie n'avait pas du tout été le fait marquant de cette époque. C'est le souci de rester en forme par tous les moyens qui marqua vraiment cette décennie, et c'est grâce à cette préoccupation que nous pourrions maintenant assister aux cocktails et aux réceptions qui se succèdent depuis le début du mois. On est en santé! J'ai commencé mon jogging quotidien en 1979; cependant, presque tous ceux avec qui je causais hier avaient commencé avant moi. Par ailleurs, je fus l'un des premiers du groupe à boire de l'eau en bouteille — minérale ou plate — à prendre soin de toujours choisir des aliments sans préservatif et à cesser de fumer. Comme il fallait s'y attendre, nous avons encore une fois débattu des qualités de l'air qu'on trouve dans nos épiceries. Je suis de ceux qui pensent que l'air de Gaspésie est de loin le meilleur (celui de Charlevoix n'est pas mal non plus, mais comme on ne le vend qu'en canette et pas en bouteille, ce qui ne permet pas d'en laisser échapper juste une partie dans la pièce et de conserver le reste pour une autre fois, on finit toujours par en gaspiller), mais mon choix n'a pas fait l'unanimité, loin de là. L'air importé garde la faveur des gens bourgeois.

Il y a encore beaucoup de snobisme dans l'air, si je peux m'exprimer ainsi. La femme d'un de mes amis n'achète que de l'air d'Evian. Elle prétend que l'air puisé dans les Alpes est supérieur. Il est plus léger et il aurait une petite odeur de «net». Il faut être un peu fou



pour acheter cet air qui se vend à près d'un dollar la bouteille.

Malgré ses propriétés thérapeutiques (encore qu'elles ne soient pas prouvées), l'air Vichy (mis en bouteilles par la même société qui vend les eaux minérales) est définitivement trop salin. On m'a raconté que des gens qui en ouvraient régulièrement plusieurs bouteilles ont vu leurs tableaux se recouvrir lentement d'une légère couche de sel. Je vous laisse à penser quelle sorte de dépôts cet air peut laisser sur les poumons! Lorsqu'il s'agit de l'air marin, mon choix va à celui de Gaspésie, mais je ne déteste pas le Canada Dry, produit du climat sec et si sain des provinces de l'Ouest canadien.

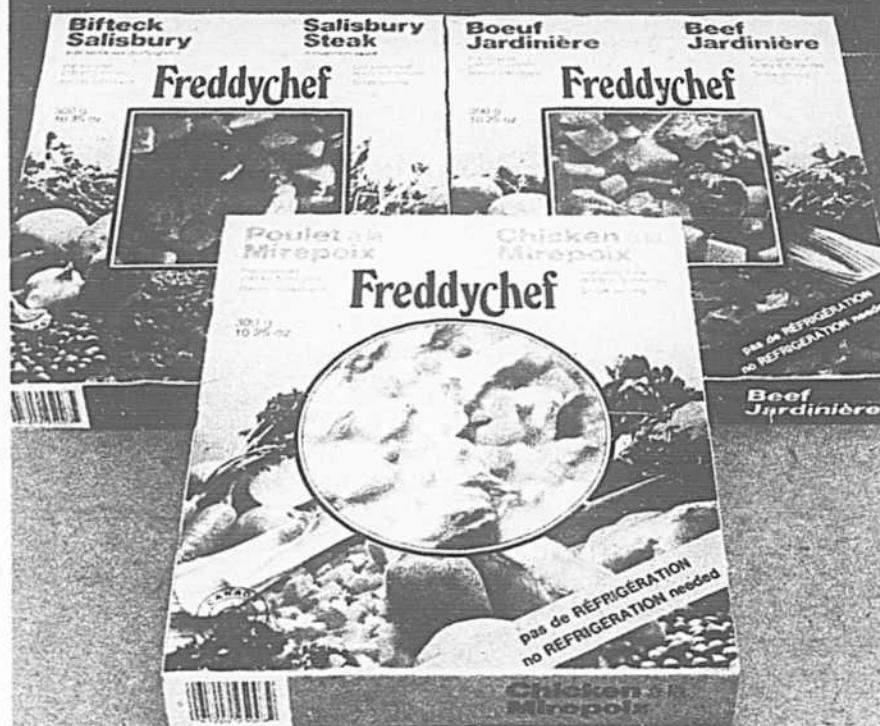
Un dermatologue qui s'est joint à nous a laissé entendre que l'air Perrier contient beaucoup de gaz. Quoique très sain et apte à favoriser la digestion, l'air trop gazeux contribuerait à la cellulite.

Un seul point a fini par faire l'unanimité: le comble du snobisme et de la bêtise, c'est d'acheter l'air en bouteille dans les épiceries fines et les «gourmet shops» quand on peut se le procurer à moitié prix dans les épiceries à succursales.

Quant à la supériorité de l'air importé sur l'air d'ici, le débat est loin d'être terminé. Il y aura toujours des mordus de l'un et de l'autre. C'est comme les amateurs de Lavis qui prétendent que c'est une hérésie de le prendre coupé de soda water alors qu'il suffit d'un peu d'eau plate pour lui enlever son petit goût piquant. Moi, je ne saurais dire qui a raison, puisque j'en suis resté au traditionnel Listerine accompagné d'une tranche de citron. A mon goût, c'est le *drink* parfait et le seul qui ne rend pas, si on en abuse, l'homme semblable à la bête! Rien n'empêche que si dans le temps on avait le vin gai, aujourd'hui on a l'air triste!

Nouveaux mets Freddychef

Faciles à utiliser
Prêts à servir en 5 minutes
Excellents repas complets



Profitez de cette offre de lancement!
Freddychef vous offre \$1.00

Faites-nous parvenir trois preuves d'achat provenant de produits différents de Freddychef.

L'identification Freddychef doit apparaître sur la preuve d'achat. Veuillez prévoir un délai de remboursement d'au moins quatre semaines. Une seule demande de remboursement par enveloppe.

S.v.p. attachez trois preuves d'achat de Freddychef et postez à C.P. 216, St-Hyacinthe (Québec) J2S 7B4.

NOM (en lettres moulées)

ADRESSE

VILLE

PROVINCE

CODE POSTAL

CECI N'EST PAS UN BON DE MAGASIN

Freddychef



NOUVELLE!
**Plus
douce que
jamais!**



**La cigarette
douce**

De CRAVEN "A", la première famille de cigarettes douces

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—"100" "goudron" 9 mg, nic. 0.9 mg. King Size et Régulière—"goudron" 4 mg, nic. 0.4 mg.